No. 64 — 15 mill. LE CAIRE, LE 7 DÉCEMBRE 1930

Images

Hebdomadaire égyptien paraissant le Dimanche



Photo Riad Chehata

POUR PARER A LA CRISE

Devant la baisse accentuée des prix du coton et la mauvaise tenue du marché égyptien, Ismaïl Sidky pacha, président du conseil, a convié, Jeudi dernier, les directeurs de banque ainsi que de hautes personnalités du monde de la finance en vue d'étudier la situation actuelle et d'essayer de parer à la crise.

Les directeurs de banque et les personnalités, conviés Jeudi dernier par Ismaïl Sidky pacha, photographiés à la porte du ministère.

VARIÉTÉS

***

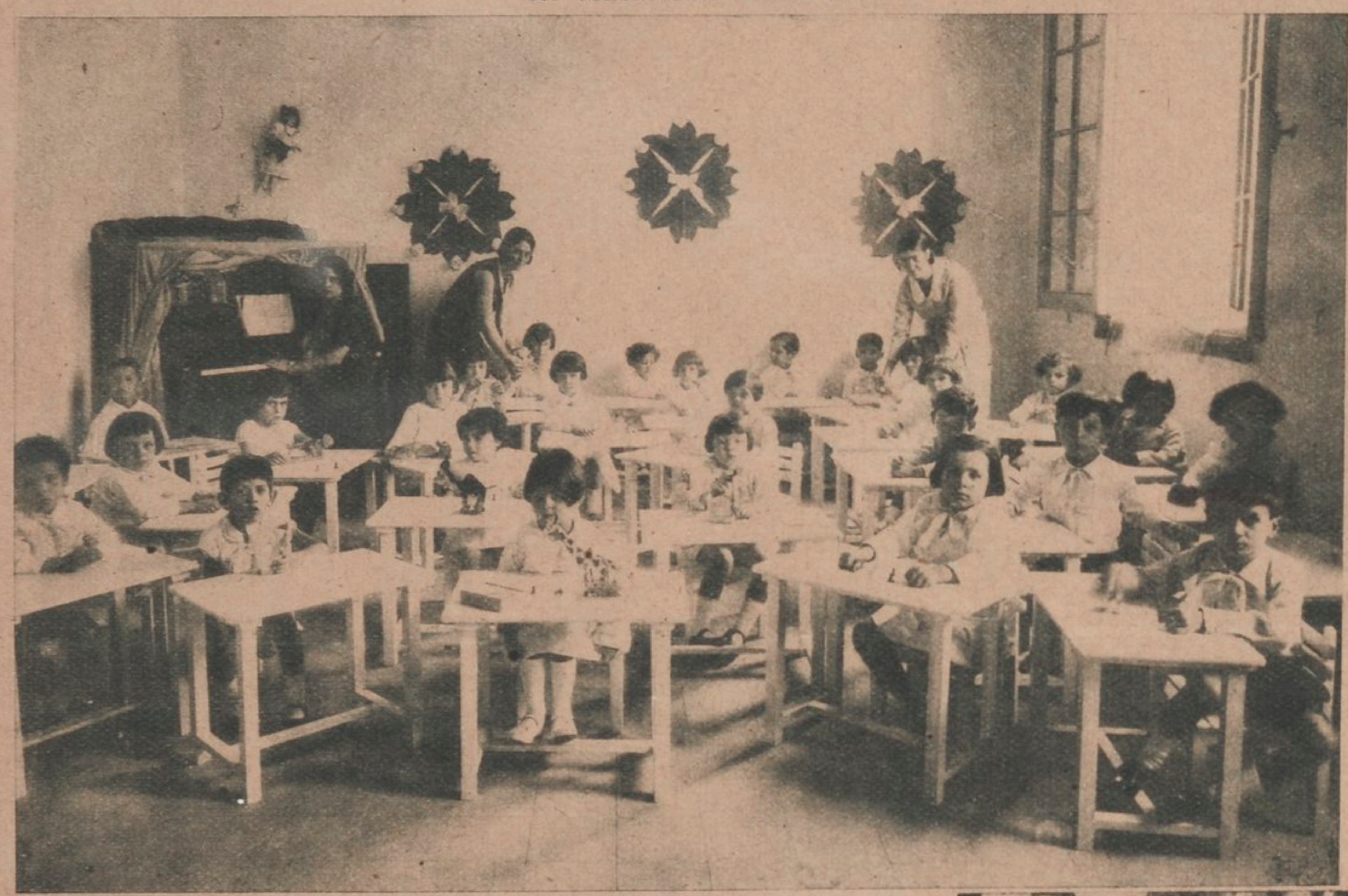
UN FORESTIER CENTENAIRE.

Ce vieux bûcheron de la forêt de Chambord qui est âgé de 104 ans n'est jamais sorti de sa forêt qui lui procure son pain quotidien. Aussi, peut-on s'imaginer sa frayeur quand il vit la première automobile de sa vie venir jusque dans son bois, pendant une chasse à courre. ↓



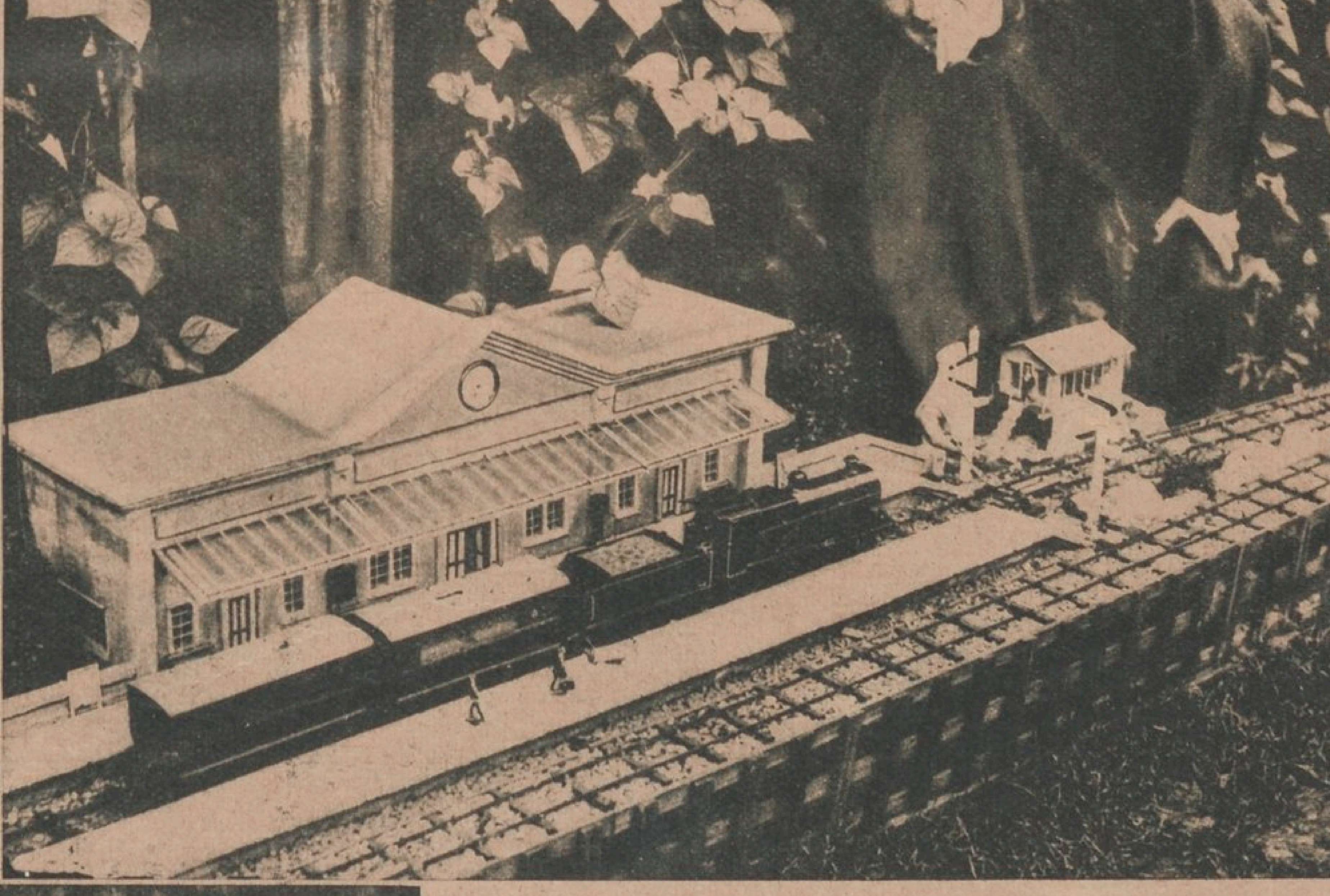
UN ORIGINAL CONCOURS DE FUMEURS.

Récemment eut lieu à Paris, Salle Paradis, un concours de fumeurs des plus originaux. Il s'agissait de tenir le plus longtemps en bouche une pipe allumée. -- Notre photo montre les concurrents à l'œuvre.



A L'ECOLE ABRAHAM BTESH D'HELIOPOLIS.

Dans un de nos précédents numéros, nous avons rendu compte de la visite que S. E. le Grand Rabbin a faite à l'Ecole " Abraham Btesh " d'Héliopolis. Il nous revient que cette visite a coïncidé avec l'ouverture d'une nouvelle classe pour enfants de quatre ans, portant le nombre de classes à 10, avec une population scolaire de 450 élèves. Le chiffre, assez éloquent par lui même, nous dispense de commenter le rapide développement de cette institution qui est dû au choix de son personnel enseignant et à l'activité inlassable des Comités dirigeants. -- Le cliché que nous reproduisons représente la nouvelle classe enfantine. L'on remarquera que les bancs traditionnels ont fait place à des tables et à des chaises en laqué blanc, s'harmonisant très bien avec l'aspect général de la classe.



UNE GARE EN MINIATURE.

Au dessus : Cette gare en miniature avec un chemin de fer est l'œuvre d'un prêtre anglais, le rév. W.H. Smith qui la fabriqua durant ses heures libres. Ainsi qu'on le voit, son exécution est parfaite.

***

NE BOUGEONS PLUS...

A gauche : Cette scène très amusante a bien fait tiquer le photographe qui a pris cet intéressant cliché. Il n'aurait pas aussi bien su faire poser, lui, l'ours, le bébé, le cheval et le toutou, que ce bambin l'a fait.

LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX ET PÉRIODIQUES FRANÇAIS D'EGYPTE, OFFICIELLEMENT CONTROLÉ

No. 64
Le 7 Décembre 1930

ABONNEMENTS
Par an
Egypte & Soudan . . . 65 P.T.
Etranger . . . . 100 „

Adresse :
"IMAGES"
Poste Kasr-el-Doubara — CAIRE

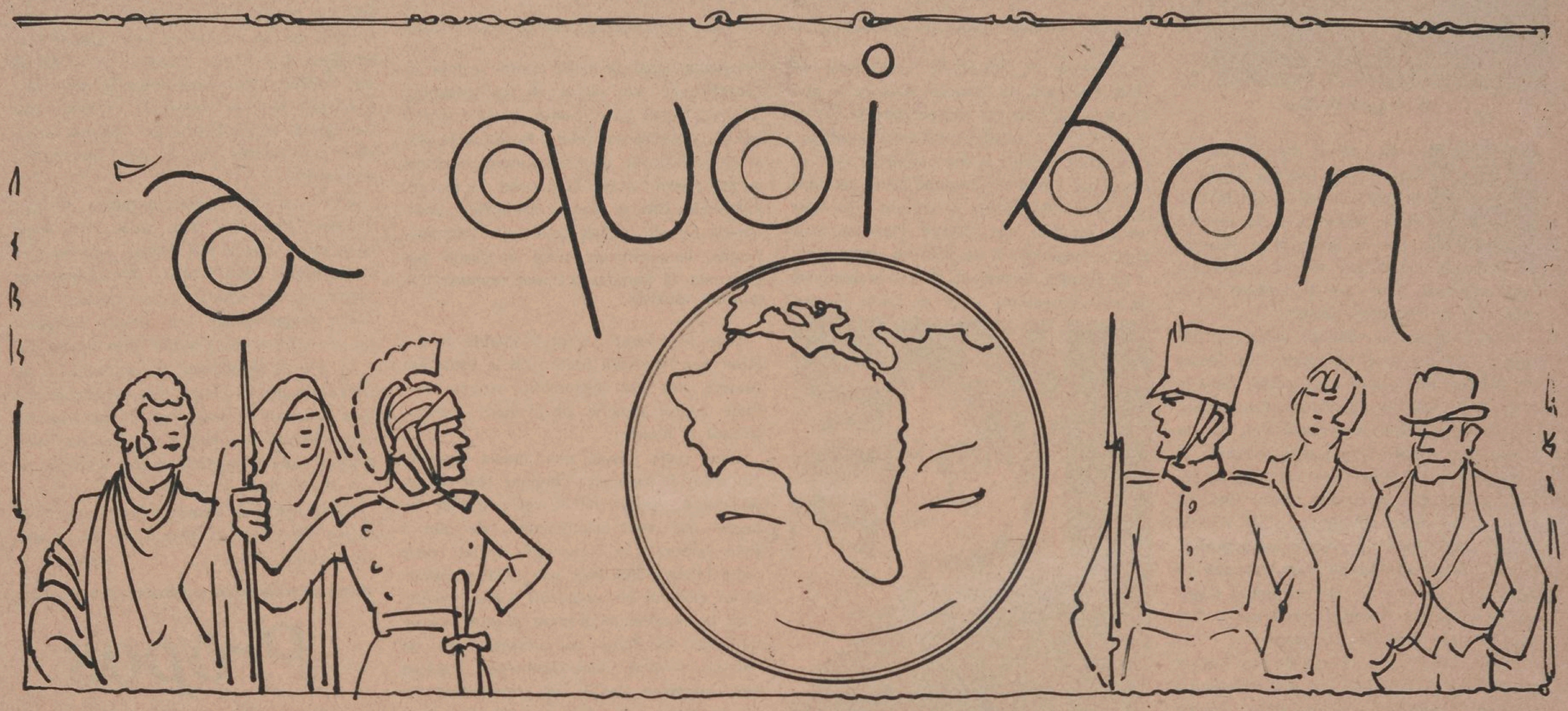


Publié par
LA MAISON D'EDITION "AL-HILAL"
(Emile et Choucri Zaidan)

Le No : 15 Mill.

RÉDACTION
ADMINISTRATION
& PUBLICITÉ :
Immeuble AL-HILAL
Rue Amir Kadadar
(En face le No. 4 de la Rue Koubri Kasr-el-Nil)

Téléphones : 78 et 1667 Bustan




Chacun se désole, se lamente « ah, le bon temps d'autrefois; nous sommes nés trop tard » et les plus poétiques évocations des époques révolues accompagnent ce leit-motiv de regrets. Pour moi, je trouve que nous ne sommes pas nés trop tard et que notre siècle vaut bien ses aînés.

Il est évident que si nous prenons pour authentiques tous les tableaux des livres d'histoire, notre époque est la plus humble, la plus misérable; mais entre les descriptions stylisées de l'antiquité ou du Moyen âge et la réalité de ces époques, il y a de notables différences. La Grèce de Phidias nous est présentée comme une parade de corps divins, jouant et dansant au soleil d'or, dans la grâce incomparable de vigoureuses nudités et le raffinement subtil d'esprits lumineux; Rome, c'est l'ordre et la discipline, l'organisation de l'Etat et de la Société, les vertus guerrières, la noblesse de Caton, l'éloquence d'un Cicéron et la grandeur d'âme de Cornélie; notre Egypte pharaonique, c'est la splendeur des Ramsès, la civilisation, les philosophies, les religions, Tut Ankh Amon dans sa paleur d'adolescent et Cléopâtre dans son éclat de reine et d'amante...

Le Moyen âge nous parait aussi beau et nous admirons sans reserve l'art médiéval des cathédrales gothiques et l'arabesque émaillée de nos palais d'orient, regrettant le déroulement des fêtes somptueuses, les tournois des chevaliers et l'héroïsme des amoureux. Et c'est en prenant de pareils tableaux comme sujets de comparaison que nous condamnons ces pauvres années que nous vivons.

Mais cette antiquité et ce moyen âge, qui enfièvrent notre imagination d'un lyrique enthousiasme, ne furent pas d'une magnificence et d'une noblesse de vertus aussi absolues que nous le prétendons. Ces temps reculés eurent leurs laideurs physiques et morales autant et plus que 1930 ; la faim, la misère eurent leurs légions ; le crime eut ses disciples et la débauche ses innombrables adeptes. On s'entretua pour l'argent et les jolies femmes; les guerres furent aussi fréquentes et plus cruelles qu'aujourd'hui ; on cultiva avec autant d'art que chez nous le mensonge, la calomnie et l'intrigue, et on n'eut pas plus de scrupules que certains de nos financiers modernes à voler l'argent du voisin. C'est une niaiserie que de croire qu'il y eut jadis plus de bonheur qu'aujourd'hui, que l'amour fut plus idéaliste et la vertu plus commune. Je ne dis pas que nous sommes mieux que nos ancêtres, mais je conteste que nos ancêtres eussent été mieux que nous.

Je suis sûr que si, avec sa mentalité et son éducation présentes, un de ceux qui regrettent l'antiquité et le Moyen-âge à nos dépens pouvait y retourner par un artifice du temps, il ne pourrait pas vivre vingt-quatre heures au siècle de Pericles, d'Auguste, de Ramsès II, de Haroun-Al-Raschid ou de Saint Louis. Il traiterait tous ces génies, tous ces grands hommes, de barbares et qualifierait leurs siècles, qu'on nous offre à admirer dans les livres, de siècles d'ignorance, d'alescurantisme et d'incivilisation. Il serait scandalisé par la science des femmes et la rapacité des marchands, par la paresse et la routine des fonctionnaires autant que par la vénalité des gouvernants; il préférerait les verdicts implacables dont on nous accable présentement.

Paris vaut bien la capitale de Vercingétorix et la Lutèce moyennâgeuse, et notre Caire n'est pas moins beau que Fostat ou Thèbes. Il s'agit simplement de vouloir le croire pour le voir. Nos savants, nos hommes d'Etat et nos généraux valent bien les Archimède, les Bayard et les Amr ebn el Ass ; il nous est seulement désagréable de le reconnaitre parce qu'ils sont tout près de nous et que la jalousie s'en mêle ; ne pouvant les diminuer en eux-mêmes, nous tentons de les écraser par les comparaisons du Passé.

Même le simple citoyen comme nous, l'homme de la rue, le paysan ou l'ouvrier contemporains, le petit bourgeois qu'est mon voisin de palier, ne sont pas inférieurs à leurs devanciers dans la légende de l'histoire; ils ont leur honnêteté, leur patriotisme, leur activité, et contribuent grandement mais silencieusement au progrès de l'humanité. C'est pourquoi il est inutile de geindre ; à quoi bon se lamenter sur les hommes et les choses du Passé pour nous décourager et rapetisser inutilement nos efforts, et nos œuvres. Le Passé fut grand, soit, ne l'oublions pas ; mais notre Présent est aussi grand, digne d'admiration ; dans quatre siècles, on le trouvera sublime et les gens s'extasieront béatement sur le siècle de...

Simplicissimus.

Une bonne nouvelle...

Pour terminer dignement cette année, qui a vu, malgré la crise, augmenter son chiffre de vente, IMAGES sortira

le 21 décembre 1930

Un Numéro Spécial de Noël

48 pages - 15 millièmes.

Paraissant dans la semaine où le public fait ses achats de cadeaux de fin d'année, il constituera pour le lecteur le meilleur moyen de se documenter sur les dernières nouveautés, et pour les annonceurs une publicité à grand rendement.

Les annonceurs ont tout intérêt à nous passer leurs ordres d'insertion sans retard.

[Ce numéro contiendra un concours intéressant, doté de nombreux prix, sur la plus belle annonce publiée dans ses pages.]



M. Edgard Gallad.

CONFÉRENCES DU CAIRE.

Le Théâtre d'Amour

de Porto-Riche.

Le mouvement intellectuel vient de recommencer au Caire, parrallèlement aux autres manifestations de la saison d'hiver. Le groupe des Essayistes dont l'activité s'étend de plus en plus, organise une série de conférences du plus vif intérêt.

Jeudi dernier, c'est Mr. Edgard Gallad, rédacteur en chef de La Liberté, qui donna une conférence sur le Théâtre d'amour de Porto-Riche, à l'occasion d'une réunion commémorative du grand écrivain qui vient de mourir.

De cette conférence nous extrayons les passages suivants.

i un auteur fut cependant hostile à la réclame jazzbandesque d'aujourd'hui, c'est bien Porto - Riche dont les œuvres sont en profondeur, résultat d'une longue méditation et d'une attention passionnément fixée sur le bonheur et la souffrance qu'engendre l'amour.

C'est pourquoi je voudrais laisser de côté tous les accessoires de ses pièces, les décors inévitables, les formes extérieures, dans la mesure du possible, la variété des personnages et des scènes pour réduire les acteurs à leur plus simple expression humaine, à cette vérité éternelle des cœurs qu'on retrouve dans tous les temps, dans tous les pays, dans toutes les races. C'est d'avoir atteint cette vérité ou une de ses parcelles qui fait durer une œuvre d'art, littéraire ou plastique. Et c'est le cas ou jamais d'employer la phrase devenue cliché usé... " et tout le reste n'est que littérature ".

Ayant eu besoin d'acheter un nouvel exemplaire du *"Passé"*, j'ai pris un volume de cette collection bleue qu'on appelle « Moderne - Théâtre » ; malheureusement, l'éditeur a tenu à l'illustrer et le dessinateur, s'imaginant être très fin, a voulu habiller les personnages à la mode de 1897 date à laquelle la pièce fut représentée. Quel navrant résultat ; on dirait des figurines de vaudeville, les femmes portant des robes démodées et les hommes les embrassant vêtus de redingote pincée sous les seins, de faux - cols excessivement hauts ; gestes forcément artificiels, poses et groupes inutilement ridicules. Je fus indigné de cette profanation car aux personnages de Porto-Riche, il ne faut pas donner une enveloppe déterminée, une physionomie spéciale, l'allure d'une époque, d'une mode changeante; il faudrait, si on tient à les matérialiser, leur donner la nudité antique, celle qui ne demande rien aux vêtements, qui fut aussi vraie dans le passé qu'elle l'est aujourd'hui, qu'elle le sera demain.

On pourrait même supprimer les noms qui eux peuvent vieillir et remplacer germaine, Dominique, Etienne et François par Elle et lui. Ces mots suffiraient amplement Elle, cest la femme de toujours, dans son instinctif élan d'amour dévoué et lui, c'est l'homme dans son voluptueux égoïsme et son mouvant désir.

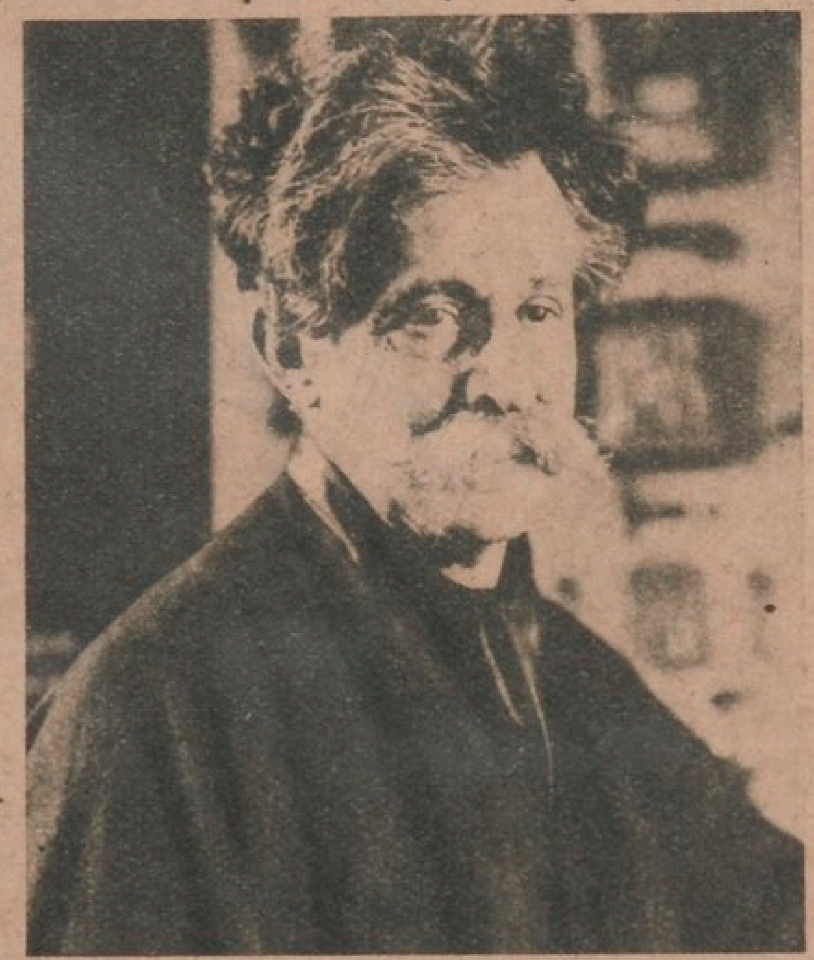
Qu'ils soient de Grèce, de France ou d'Orient, portant la robe ou le veston, d'il y à mille ans ou de 1930, il y a dans le couple humain une identité de sentiments, de réactions devant l'amour et la douleur qu'aucune science, aucune culture, aucun progrès ne peuvent déformer dans leur essence, s'ils en changent les manifestations. C'est la mission du grand écrivain ou du grand artiste de chercher jusqu'à la trouver cette inusable matière première du cœur et une fois trouvée, lui donner la forme du talent personnel, du goût du jour, tout en se gardant bien d'altérer sa qualité primordiale.

. . . .

A propos d'amoureuse, le conférencier releva ce qui suit :

L'amoureuse de Porto-Riche est la femme d'une seule passion, plus forte que le temps et la lassitude du désir, dévouant toute sa vie, alors que l'homme subit une fatigue, une usure, change l'affection ardente et lyrique en un sentiment d'amitié et d'estime. D'où ce désaccord dramatique de deux êtres qui ne chantent plus sur le même ton, dont un est enthousiaste et l'autre réservé, l'un chimérique et l'autre sceptique. C'est surtout dans la vie conjugale que ce désaccord prend un tragique relief car dans les unions illégitimes, la rupture sans éclat est la solution que choisit l'homme mais dans le mariage, il ne peut en être ainsi.

La femme, forcément, de par la simplicité de ses occupations — je ne parle pas des



Georges de Porto Riche.

exceptions féministes — se donne entièrement à l'amour. Il devient la raison d'exister, son seul but, toute sa vie ; elle veut tout lui subordonner, lui sacrifier et sa jalousie s'étend à tout ce qui peut une seconde distraire d'elle l'attention de l'homme aimé, pas seulement aux jolies femmes qu'il peut courtiser, mais à son travail également. Elle n'admet pas que la pensée masculine ne soit pas entièrement remplie par l'amour ; elle veut une adoration continuelle, une dévotion de toutes les minutes, la répétition, même monotone des mêmes formules. Or, l'homme, surtout quand il est d'une certaine valeur, ne peut tout subordonner à la passion et comme l'a si bien dit Géraldy " un esprit supérieur n'est jamais dominé par l'amour." En rentrant chez lui, après une dure journée de travail, au bout d'un certain temps d'amour ardent, quand la flambée du désir s'est apaisée; l'homme veut trouver le calme, la quiétude, la douceur d'une présence reposante et non l'atmosphère caniculaire d'une passion en continuelle pression. Il sent le besoin d'être aimé avec douceur, prévenance que l'intuition féminine lui épargne une nouvelle tension de nerfs, un nouvel effort. Mais l'amoureuse est là qui guette, rôde, interroge, se fâche, prend la fatigue d'esprit pour l'indifférence, s'imagine qu'elle n'est plus aimée, veut se faire dire et redire dix fois, vingt fois, cent fois qu'elle est la plus jolie, la plus chérie, la plus adorée, que sans elle la vie n'est rien. C'est son unique ambition que d'être toujours aimée et elle la poursuit avec ténacité. Elle se rend compte de l'excès de cet amour puisque la semaine de Porto-Riche s'écrie " Je le persécute, je le tourmente " — " Quelle force de ne pas aimer son mari ! Si je n'adorais pas le mien, les choses iraient beaucoup mieux. "

. . . .

Peu de drames sont aussi tragiques que ce simple drame d'un foyer ; il n'a pas l'éclat des aventures romantiques et des passions de mélodrame, mais il est infiniment plus émouvant. Le supplice de cette femme nous émeut ; nous la sentons angoissée, ardente, nerveuse, victime d'un irrésistible élan, se battre contre le mur de l'indifférence ou plutôt de la lassitude. Elle n'a même pas l'excuse d'une trahison car l'homme lui est fidèle, loyal ; mais elle se bat contre de plus redoutables ennemis qu'une rivale, contre la pensée, le travail, l'ambition. Elle se torture elle-même, inutilement car elle ne fait qu'ennuyer l'homme, l'aigrir, le mettre en colère et quand par moments, la flambée d'amour reprend, il le regrette aussitôt.

. . . .

Dans le " Passé „ c'est la fatalité de l'amour que l'écrivain traite ; il le considère comme une loi inexorable, comme une force contre laquelle on ne peut résister, surtout la femme.

Dans cette pièce, pour mieux montrer l'emprise de l'amour, l'homme est un séducteur de métier, un de ces don Juan volages, qui vont papillonnant, de jolie à jolie femme. Le mensonge ne lui coûte rien; il l'improvise avec une parfaite aisance et au moment où on le croit le plus sincère, c'est le moment où il ment le plus. On ne peut pas dire que ces professionnels de l'amour — et ils sont nombreux — soient très coupables, car ils ne préméditent pas leur trahison ; ils agissent spontanément et ne réalisent pas la gravité d'une promesse, d'une rupture, d'un abandon. Ils aiment comme on change de cravates et à chaque jolie femme qu'ils aperçoivent, ils s'imaginent de bonne foi aimer pour la vie ; ils jurent de toute leur âme et quand le lendemain, ils trahissent leur serment, ils le font avec une inconscience peu commune.

Pour eux, ils sont toujours heureux... mais les malheureuses qui ont cru en eux et qu'ils ont abandonnées n'oublient pas aussi vite. Une femme comme Dominique, fière, artiste, de grand cœur se laisse prendre aux filets d'un de ces enjôleurs de carrière.

Elle s'aperçoit rapidement de ses vilenies, de ses bassesses, de ses mensonges; il ne la ménage pas, ne lui épargne aucun affront, lui fait souffrir mille avanies, la trahit mais elle l'aime, Q'il est faux ce mot de " L'amour est aveugle„ il ne l'est hélas pas. L'amour est clairvoyant, trop même; il voit toutes les laideurs physiques et morales, il réalise toute l'indignité de l'être aimé, il le méprise souverainement mais il n'y peut rien. Il est l'amour, dans sa rigueur impitoyable, son fatalisme inévitable.

Pourquoi cette Dominique si noble a-t-elle aimé un homme aussi vil, elle n'en sait rien. Elle l'a vu, elle a senti dès la première seconde qu'il l'avait conquise et elle lui a fait le don entier d'elle même. Quand elle a compris ce qu'il était, quand il l'eut fait souffrir, elle n'en continua pas moins à l'aimer de la forme la plus douloureuse de l'amour, l'amour sans illusions. Quand on s'imagine que l'aimé est le plus beau, le plus courageux, le plus noble des hommes, il est facile et agréable de l'aimer; mais quand on a l'écœurement de ses mensonges, le dégoût de ses turpitudes, le mépris de sa personne et qu'on continue à aimer, invinciblement, il faut alors admettre qu'il y a dans l'amour une puissance mystérieuse qui échappe à toute analyse.

L'intelligence, la raison n'y peuvent rien; toutes les réactions de la volonté de l'amour - propre sont inutiles. Les résolutions les plus fermes s'évaporent et on se retrouve devant l'amour : une pauvre chose, sans pesnée, sans courage, sans dignité.

C'est le véritable amour, celui qui est clairvoyant et sans volonté ; tous les autres sentiments sont de l'estime affectueuse, de l'amitié, de l'admiration ou de la pitié, mais pas de l'amour, cruel et terrible, autocrate obéi sans révolte. Cette femme du " Passé " de Porto-Riche a beau lutter, jouer, se cabrer, se cuirasser d'indifférence apparente, faire appel à son intelligence raffinée et à sa haute conscience d'artiste, il suffit qu'elle le voit, qu'il mente — et elle sait qu'il ment — pour redevenir aussi humble et soumise que la femme des rues asservie à son homme. Elle n'y peut rien.

On a reproché à Porto-Riche cette résignation de ses amoureuses devant le fatalisme de l'amour, en prétendant, au nom de la morale, qu'ils étaient des êtres morbides, constituant des cas pathologiques et non des humains équilibrés et sains. Il est évident que la morale ne peut admettre le fatalisme de l'amour comme elle n'admet pas d'ailleurs toute conception de fatalisme, paralysant le libre arbitre et l'exercice de la volonté. Cette théorie de l'amour invincible peut donner lieu à des conclusions antisociales.

C'est vrai et la morale a raison de condamner, c'est son rôle, mais d'un autre côté, parce que le feu brûle, peut-on nier sa puissance destructrice. Mais admettons même avec la morale qu'on puisse, qu'on doive réagir contre les amours indignes, qu'on résiste et qu'on quitte l'être aimé et vil.

Le fait de le chasser, de renoncer à lui irrévocablement, d'avoir une volonté de fer plus forte que le désir peut-t-il tuer l'amour; certainement non, puisqu'on paye de souffrances cette séparation et que souvent, on use sa vie dans le regret.

Le fatalisme de l'amour comme sentiment même s'il s'il ne se traduit pas en action retse entier absolu....

Gallad.

Propos

Une bien ahurissante nouvelle nous vient de Hongrie.

La voici.

La police de la ville d'Erd est intervenue à temps pour empêcher une sanglante rencontre entre le Secrétaire de la Mairie et une institutrice de l'école gouvernementale.

Il y a quelque temps déjà cette dame arrivait à la dite ville et demandait au Maire de lui trouver un appartement. Mais le Secrétaire prit l'adresse communiquée par son supérieur et la donna à un de ses amis. Ce qui fait que la pauvre femme trouva l'appartement occupé lorsqu'elle voulut y apporter ses meubles. Elle se crut offensée et envoya ses témoins au Secrétaire de la Mairie. Celuici accepta le combat et on tomba d'accord pour se battre au pistolet.

Heureusement, l'affaire n'eut pas de suites grâce à l'intervention de la police.

Ainsi les femmes, non contentes de vovloir jouir de toutes les prérogatives de leurs frères, les hommes, veulent actuellement se battre en duel. Le voilà bien le féminisme en action contre lequel la plus féministe des féministes devrait s'élever.

Allons, allons mesdames, un peu de calme ! Que vous vouliez devenir avocate, ingénieur, médecin, jockey ou rond-de-cuir, passe encore, mais de là à vous battre en duel, non.

Que demain une de vos consœurs rencontre un homme dans la rue qui se conduise avec elle comme le dernier des rustres et que, voulant lui passer sa carte, elle tire de son sac sa boîte de rouge ou son bâton carmin, la joie des passants ne connaîtra plus de bornes et la belle enfant préfèrera se trouver à quatre cents pieds sous terre plutôt que d'être victime des quolibets de la foule.

Pourquoi mesdames, oui pourquoi vouloir perdre tout ce qui jusqu'ici faisait votre attrait. Pourquoi vouloir imiter en tous points les hommes dont bien des exemples ne sont pas à suivre ? Pourquoi vouloir sacrifier votre charme et votre adorable féminité ?

Croyez-moi, demeurez femme jusqu'au bout. C'est à dire soyez faibles, coquettes, craintives, amoureuses, tendres, dociles, câlines et caressantes, sans armes devant la vie, cherchant toujours un être sur lequel vous appuyer, sensibles, perverses ou même perfides, et, pour Dieu, laissez aux hommes les bien vilaines choses dont ils tirent à tort leur fierté.

A leurs yeux, vous ne pourrez qu'y gagner.

Serge Forzannes



Considérations sur l'automobilisme en Egypte



MALGRÉ la persistance de la crise économique qui sévit dans les deux hémisphères, et d'une façon particulièrement aigüe en Egypte, on constate que le nombre de voitures automobiles circulant dans ce pays va sans cesse s'accroissant.

Si les choses continuent de ce pas, au moment où nous verrons s'opérer le redressement économique (que des indices semblent annoncer pour une date assez proche), il faudra compter sur une nouvelle et importante augmentation du nombre des voitures. Si celles-ci, en effet, sont actuellement employées surtout pour la promenade, il est à prévoir qu'à la reprise des affaires elles joueront le rôle d'engins utilitaires.

Nous n'en sommes pas encore, et nous n'arriverons jamais, d'ailleurs, à la moyenne d'une voiture par 4 habitants, telle qu'elle existe en Amérique, ou même d'une voiture par 40 habitants, comme elle s'établit en France; nous n'aurions peut-être pas assez de routes pour permettre la circulation aisée d'une pareille vague mécanique. Néanmoins, vu l'espace restreint où se trouve condensé le mouvement dans notre ville, il se posera, très prochainement, un problème de la circulation.

Mieux vaut prévenir que guérir.

Dès maintenant les autorités ayant charge de cette question devraient s'efforcer d'adopter toute mesure dont l'application s'avèrera, plus tard, malaisée. Parmi celles qui sont actuellement en vigueur la règlementation aux carrefours semble pleinement réussir. Nous avons étudié les problèmes de la circulation en Europe pendant de longues années, et nous ne pouvons que nous déclarer satisfaits de la discipline que font régner, dans ces croisements dangereux, les constables et les agents du trafic.

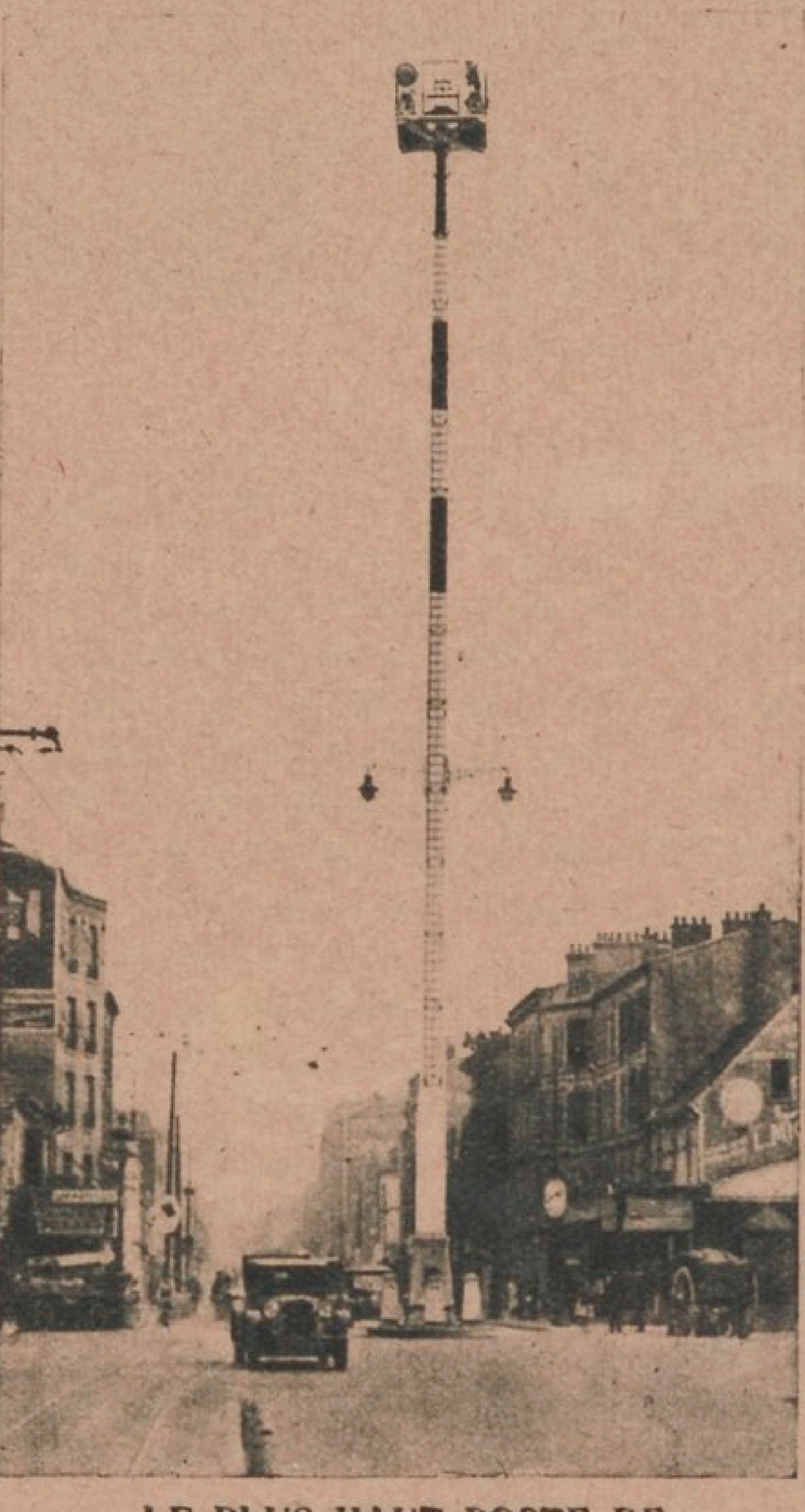
Mais ce n'est pas dans ces parages que se produisent les accidents. A Paris, de la place de la République jusqu'à la Madeleine, l'encombrement est tel, que, d'un observatoire élevé, on n'aperçoit qu'un ruban ininterrompu de voitures. Cependant, et malgré les nombreux croisements, il est rare qu'il y arrive des accidents graves, et même les accrochages légers n'y sont pas fréquents.

L'allure modérée imposée par les nombreux "barrages" et les freins dont disposent aujourd'hui les voitures permettent des arrêts sur quelques mètres. Nous venons de dire que l'allure modérée est imposée par les barrages successifs; en effet, aucun règlement ne l'impose; tout au contraire, on peut voir les agents de la circulation à Paris, dressés par l'expérience, supplier, presque, les chauffeurs d'accélérer l'allure, car seule la vitesse est un remède efficace contre l'embouteillage. Les piétons traversent la chaussée après chaque barrage et empruntent des passages délimités par des clous en cuivre à très large tête.

Or, dans notre villle, ces considérations paraissent avoir été mal comprises. La limite de 30 kilomètres imposée par les règlements semble même un imprudent défi à la solution du problème de la circulation qui se posera, ici, un jour prochain. Cette mesure n'a pour effet que de multiplier les barrages dans les artères à grand traffic et de faire perdre un temps précieux, qui se chiffre, à la fin d'une année, par des millions de minutes, et par la consommation inutile de milliers de litres d'essence brulés pendant les arrêts.

L'idée de sécurité, qui semble avoir inspiré cette mesure, peut très bien être respectée lors même que la limite serait reculée à 45 kilomètres. A cette allure, les freins de toute voiture moderne permettent d'arrêter sur 4 mètres. Or, un attelage de chevaux lancé à 20 kilomètres peut à peine stopper sur 4 mètres; il paraît donc logique d'accorder, tout au moins, l'égalité de traitement à la traction automobile.

Le plafond-sécurité de 45 kilomètres à l'heure dans la ville ne serait donc pas une mesure dangereuse, puisque son équivalent a toujours existé dans la traction hippomobile, à quoi l'on n'a jamais songé, d'ailleurs, à imposer une limite.



LE PLUS HAUT POSTE DE CIRCULATION AU MONDE

Notre photo montre : le plus haut poste de règlementation de la circulation, à Saint Denis, près de Paris; cette "tour", haute de 35 mètres, grâce à deux lampes électriques d'une puissance extrême illuminant le carrefour, et à un immense panneau rouge et vert, avec lampes électriques de même couleur, règle la circulation pendant la nuit et avise les automobilistes de loin, car le poteau est visible à plus d'un kilomètre.

Examen avant le permis.

Nous n'avons, jusqu'ici, tenu compte que des réactions mécaniques de l'automobile, et nous sommes convaincus que nos lecteurs partagent notre opinion. Mais il est un facteur, plus important celui-là : le conducteur.

Il est indéniable qu'un chauffeur maladroit ou impressionnable causera moins d'accidents aux petites allures qu'aux grandes.

Beaucoup de conducteurs n'entendent pas un mot à la mécanique, et il en est traître qui ignorent totalement le rôle d'une boite de vitesse. Ceux-ci cherchent à rester en prise directe, même quand l'allure tombe à 6 à l'heure, et ne manquent pas de caler leur moteur, infligeant des secousses désordonnées à la voiture qui se traduisent par des tamponnements. Démoralisé, le conducteur perd la tête et redémarre brutalement, causant parfois des accidents aux piétons.

Imposer une allure modérée à de pareils chauffeurs semble donc un palliatif assez pratique. Mais il est infiniment préférable d'atteindre le mal dans ses racines et de n'accorder le permis de conduire qu'après examen sérieux. Ce système est pratiqué en France; et qui a vu circuler dans Paris les milliers de voitures particulières, sans compter les 17.000 taxis, reste étonné de l'aisance avec laquelle se meut cette masse de voitures rapides. L'explication tient essentiellement à la préparation des chauffeurs, antérieurement à la délivrance du permis.

L'examen porte sur la manœuvre de la voiture, l'emploi fréquent de la boite de vitesse, la maîtrise du volant, l'arrêt convenable le long d'un trottoir en marche arrière, le démarrage en côte et, ensuite, un questionnaire sur le code de la route. Cette dernière épreuve est très importante et traite de l'emploi des phares et de la question de priorité.

Il semble bien qu'au Caire peu de conducteurs se rendent compte qu'ils doivent la priorité de passage aux voitures qui viennent à leur droite, règle qui, cependant, est de toute importance pour une circulation sûre. Il est, en effet, infiniment plus dangereux de violer ce règlement que de faire n'importe quel écart de vitesse sur une route dégagée. En effet, si on laissait, aux croisements, le chauffeur le plus audacieux et le plus imprudent s'arroger le droit de passage sans tenir compte de la priorité à droite (pour les villes où la circulation se fait à droite), l'anarchie ne tarderait pas à régner avec sa suite inévitable d'accidents.

Discipline et discipline

Nous constatons donc, avec regret, qu'ici règne une discipline rigide partout où se dresse, vigilante, la silhouette du constable avec le fantôme de la contravention, mais, par contre, une absence totale de discipline bénévole aux carrefours non gardés et où, fatalement, se produisent les sinistres. Cette discipline volontaire, en honneur en Europe, est justement le fruit de la préparation sérieuse du candidat avant la délivrance du permis. A ce propos, nous avons pu voir, à Paris, une jolie conductrice refuser la priorité qu'un galant chauffeur voulait lui céder et faire comprendre à celui-ci que les règlements devaient passer avant les manifestations de courtoisie.

Discipline volontaire! discipline qui a permis aux peuples d'occident d'atteindre à ce stage avancé de progrès et sans laquelle, hélas! l'Orient ne fera jamais figure de nation.

Grâce à l'application de ces principes, la moyenne des accidents est très réduite en France, et la plupart des sinistres se produisent, d'ailleurs, aux jours de fêtes et sous l'influence des vins généreux. Quoique sèche, l'Amérique, où le permis est accordé sans examen, détient la plus forte moyenne, et ce malgré une police de la route bien outillée et très sévère.

Si nous voulons donc échapper à ce danger le jour où la circulation deviendra très intense, instaurons dès maintenant le permis après examen. Celà, evidemment, n'ira pas sans léser quelques particuliers, partisans du moindre effort et du «maalesh», mais l'intérêt général ne doit-il pas avoir la préséance? Rapportons donc les lois qui limitent la vitesse en ville et sur route, mais, exigeons que les conducteurs soient à la hauteur des engins qne le progrès place entre leurs mains. Cent kilomètres à l'heure et un bon conducteur plutôt que trente kilomètres et un ignare au volant. Immanquablement, d'ailleurs, celui-ci recourra à la vitesse, violant les règlements et devenant un danger public.

Si le système de l'examen préalable était un jour appliqué ici, il se constituerait, certainement, des écoles de conduite et de mécanique, comme cela se pratique en France; ou, plus simplement encore, le vendeur de la voiture se mettrait à la disposition de l'acheteur pour le former.

Un peu de technique.

En nous plaçant au point de vue strictement technique, nous sommes amenés à reconnaître qu'un moteur n'atteint son bon rendement qu'à partir d'un certain nombre de tours-minute, et qu'aux basses allures seul le gicleur de ralenti débite un mélange d'ailleurs trop riche, brûlant imparfaitement et amenant, à brève échéance, le calaminage complet du moteur. D'où perte continuelle de puissance, excès de consommation et, en un mot, défi au progrès mécanique, révélant un état d'esprit rétrograde, contraire aux aspirations actuelles de l'Egypte.

Trop de bruit.

Qu'il nous soit permis d'ajouter que le souci de cette sécurité ne doit pas faire oublier le droit au sommeil auquel nous aspirons tous après une journée de travail, sommeil pourtant continuellement troublé par les plaintes des claxons déchirant le silence. Dans les villes bien policées, l'emploi de tout avertisseur sonore est interdit de 11 heures du soir à 5 heures du matin. A Paris, durant ces heures, les conducteurs, pour annoncer leur passage avant les croisements, allument puis éteignent leurs phares, trouant la nuit de leur faisceau puissant et respectant, ainsi, le sommeil des citoyens. Nous voyons, au contraire, nombre de chauffeurs d'ici faire un abus intolérable de la corne et du claxon.

Pour conclure, donc, moins de bruit, plus de connaissances techniques, plus de discipline volontaire, plus de vitesse, l'examen préalable obligatoire; et le problème, présent et futur, de la circulation sera résolu...

Alfred Ayoub.



à droite :

Pour parer aux dangers de la circulation, voilà une innovation - Une glace reflète les autos qui arrivent d'une direction opposée et en avertit les chauffeurs.

L'Histoire du Voile

Il y a quelque temps, la colonie turque d'Egypte célébrait en grande pompe, au jardin de l'Ezbekieh, la fête nationale. Il eut été vraiment difficile — pour le non prévenu — de reconnaître en ces manifestations populaires le cachet traditionnel de l'orient, car il y manquait le symbole habituel : les femmes voilées et reléguées dans un coin.

On eut dit plutôt une kermesse européenne et les dames turques se promenaient dans le jardin sans aucun voile, le visage entièrement découvert. Et personne n'en était choqué. Cependant, pour la femme égyptienne, le moment n'est pas encore venu de lever le voile, bien qu'il y ait déjà des exceptions. Cette réforme, pour se généraliser, avec les conséquences qu'elle comporte, la fin du harem et la fusion de l'élément féminin avec l'élément masculin, prendra encore du temps.



En Algérie les femmes se voilent de blanc

Cependant, il ne faut pas croire que le port du voile soit d'origine religieuse, et imposé par la religion musulmane, mais il est le résultat des traditions antérieures au Prophète. Beaucoup de peuples de l'antiquité voilaient leurs femmes.

Au début de la religion musulmane, seules les femmes du Prophète se voilaient pour être distinguées des autres femmes et être entourées du respect qu'on leur devait. Peu à peu, les femmes des grandes familles portèrent également le voile et ce n'est que sous les califes abbassides qu'il devint obligatoire dans toutes les villes du royaume, Mossoul, Baghdad, etc.

Suivant les coutumes de chaque pays musulman se modifia le port du voile ; en Turquie, il était blanc et en Egypte noir. En Afghanistan, Iran et d'autres pays d'Asie, il s'appelait "Chaddour" et se composait d'une robe-sac qui enveloppait la femme de la tête aux pieds ; sur le visage, un filet métallique permettait à la femme de voir sans être vue. Aussi, quand on rencontrait dans la rue un de ces fantômes noirs, on ne pouvait jamais lui donner une forme et un âge, savoir si la femme que ce voile impénétrable cachait était jolie ou laide, jeune ou vieille.



Des musulmanes voilées à Mostar, en Europe Centrale

C'est ce "Chaddour" que l'ex-roi Ammanullah a voulu supprimer et qui, heurtant la population dans une de ses plus chères traditions a soulevé une émotion générale qui fut une des causes de la révolution. On a voulu attribuer à la Reine Souraya la responsabilité entière de cette réforme qui a été payée d'un trône ; en réalité, la Reine Souraya n'avait fait qu'atténuer cette robe-sac, la remplaçant par un voile comme le voile égyptien ; mais emporté par son élan de réformes, Amanullah alla bien au delà de la suggestion de sa femme. Il voulut européaniser complètement la femme afghane, trop rapidement. Quand elle visita l'Egypte, la Reine Souraya portait un voile noir, lui couvrant le bas du visage, comme le font certaines dames européennes. Depuis le détrônement d'Amanullah, l'aventure du porteur d'eau et l'avènement de Nadir Khan, la femme porte de nouveau en Afghanistan la robe-sac et le filet métallique ; quelques unes cependant l'ont un peu atténué.

L'ex-reine Souraya, lors de son passage en Egypte

En Syrie, la femme musulmane est également strictement voilée ; dans certaines provinces, au lieu de se couvrir le bas du visage, elle se couvre le côté droit ou le côté gauche. Aux Indes, les jeunes filles commencent à se voiler, avant d'atteindre la dixième année.

Les femmes partisans de "Babal Allah" ne portent pas le voile et sortent le visage découvert et se mêlent à la vie des hommes, s'assoient avec eux à table, seraient-ils étrangers ou parents. Il faut également relever que dans certains pays d'occident, les femmes se voilèrent ; la paysanne grecque, par exemple, ne sortait sur les routes qu'enveloppée d'un grand voile nommé "Kalibetra", ressemblant beaucoup aux voiles noirs et opaques de la paysanne égyptienne. Et si la paysanne grecque rencontrait un passant, elle se cachait le visage.

Au temps passé, les femmes juives et chrétiennes de l'Orient se voilaient également.



Vue pittoresque d'une ruelle au Maroc.

Un film agréable.

C'est une bien agréable réalisation que "l'Amour aveugle" interprété par la sémillante Colleen Moore. Elle y est jolie comme toujours, espiègle, alerte, vive et très amusante. Certaines visions de music-hall sont particulièrement soignées et le tout donne une impression d'ensemble parfait.

L'accusée innocente.

Dans "Accusée levez-vous", Mme Gaby Morlay, l'inoubliable créatrice des pièces de Bernstein: "Félix" et "Le venin" est à la fois tendre, émouvante, tragique avec une simplicité et une sobriété de gestes et de paroles qui augmente au naturel de son jeu. Sa voix claire, précise, est aussi musicale qu'excessivement agréable à entendre. Aucune affectation dans son jeu, aucune emphase, mais la discrétion et le naturel même.

Une danseuse de music-hall, (Gaby Morlay) vit en concubinage avec un artiste de la troupe, (André Roannes) qu'elle aime de tout son cœur. Lui-même est animé pour elle des plus tendres sentiments et, ensemble, ils forment un couple charmant.

Le soir d'une répétition, Gaby remarque que la vedette de la troupe, qui en est aussi la directrice, essaie d'accaparer son ami. Elle surprend une conversation entre eux qui ne lui laisse aucun doute puisqu'un rendez-vous est fixé pour le soir même après le spectacle. La petite danseuse est désespérée. Laissera-t-elle briser son bonheur sans rispostér, sans essayer de reprendre celui à qui elle a tout donné, pour lequel elle a sacrifié son honneur et sa vie? Bien sûr que non. Elle est décidée à empêcher André de se rendre chez sa rivale.



Celui-ci lui fait comprendre qu'elle n'a absolument rien à craindre, que s'il a accepté ce rendez-vous c'est uniquement pour conserver de bonnes relations avec la directrice dont dépend la prolongation de leur engagement. Gaby ne veut rien entendre;' elle proteste, elle pleure. Mais l'autre a déjà fui. Alors désemparée, portant encore son costume de scène, un costume où une large ceinture de cuir renferme un couteau dont elle se sert pour exécuter son numéro, elle se précipite chez sa rivale.

Dans la loge de la grande vedette, un homme se présente. Il a la mine louche et les yeux égarés. Un jour, il y a longtemps, il a été son mari. Puis un grave délit qu'il a commis lui a valu cinq ans de bagne. Il vient d'en sortir et réclame de l'argent à l'artiste terrifiée.

Quelques moments après, on entend des cris, des appels au secours. Dans sa chambre, l'artiste gît sans un souffle, entourée d'une mare de sang. Tout le personnel du théâtre est atterré. La police arrive et l'enquête commence.

Qui est l'assassin?

Tous les soupçons se portent sur Gaby, car le couteau planté dans le cœur de la victime est le sien. Et il y a des antécédents, la haine qu'elle vouait à sa rivale.

Cour d'assises. Gaby est assise au banc des inculpés. Les jurés voient en elle la criminelle, malgré l'éloquente plaidoirie de son défenseur.

Comment tout cela finira-t-il? Je veux vous en laisser la surprise lorsque vous verrez ce très beau film, qui ne manquera pas de faire date dans les annales cinématographiques.

Mentir

La puissante figure d'Emil Jannings, son jeu émouvant, trouvent une place particulièrement favorable dans "Mensonges".

C'est l'histoire d'un homme marié qui, après la mort de sa femme, apprend qu'un des fils qu'elle lui a laissés n'est pas le sien.

Au comble du désespoir, il va trouver son rival pour lui demander lequel de ses deux enfants a été conçu en dehors du mariage. L'autre pour le tromper et afin que son fils à lui ne souffre pas des traitements d'un homme, excusable de haïr un enfant qui n'est pas le sien, lui donne une fausse indication.

Mensonges, mensonges, mensonges.

Mais avant de mourir, il chargera sa mère de dire au père toute la vérité.

Emil Jannings a créé là un rôle qui sied tout à fait à son genre. Sa douleur, son désappointement, puis son amour pour les deux enfants dont l'un ne lui appartient pas, sont rendus d'une façon parfaite.

La synchronisation est excellente.

Une opinion comme une autre

Chacun a ses goûts et on est libre d'aimer tel genre et d'avoir des préventions contre tel autre. Ce sont des choses qui ne se discutent pas. Ainsi "Le roi du Jazz" qui est une revue à grand spectacle de toute beauté, au point de vue décors, mise en scène, orchestration, ne m'a pas enchanté. C'est beaucoup trop revue, sans sujet, sans intrigues. J'aurais préféré voir le film sur scène. Le cinéma doit garder son cachet. Il perd à être éloigné de son genre.

Un Cochon de Payant

DANS LA PRESSE

Un Nouveau Journal
Une Formule Nouvelle

LE MONITEUR, le journal hebdomadaire que tous les gens d'affaires, que tout le monde devra lire, paraîtra le vendredi 12 courant. Il offrira la plus grande diversité de sujets à ses lecteurs et sera illustré de nombreuses photos ajoutant à son intérêt. Des articles de choix, des nouvelles de partout, des rubriques financières et économiques, de mode et mondaines, hippiques, sportives, cinématographiques et autres en feront le journal que tout le monde devra lire. De plus, une rubrique de « Petites Annonces » ouverte dans nos colonnes servira de truchement efficace entre l'acheteur et le vendeur, l'employeur et l'employé, le propriétaire d'hôtel ou de pension et le client éventuel. En quelques lignes chacun pourra annoncer chez nous ce qu'il cherche ou ce qu'il désire trouver.

LE MONITEUR veut être en un mot le guide fidèle et sincère du public égyptien qu'il saura également défendre contre toute exploitation dont il pourrait être l'objet.

Prix de vente du journal 10 millièmes.

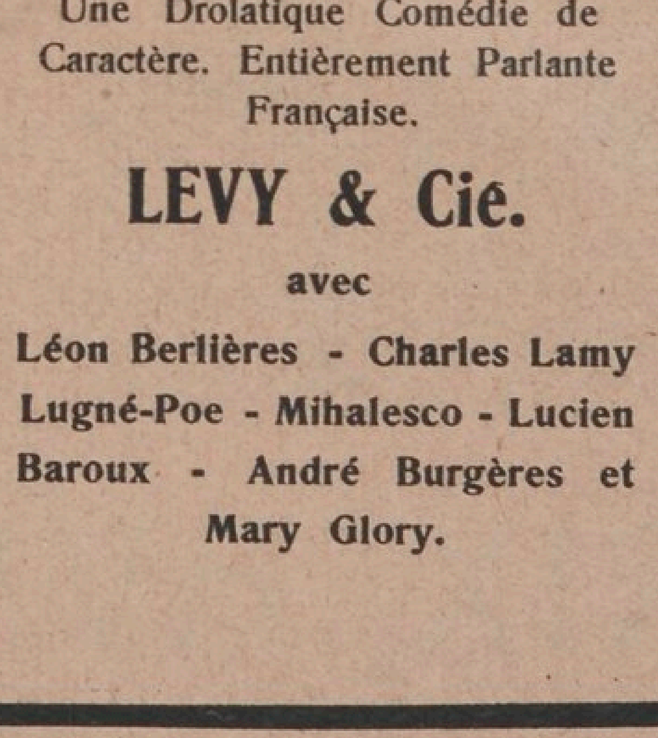
Pour tous renseignements ou pour toute annonce à insérer, s'adresser 22 rue Manakh à M. M. A. Toma et T. Schelhot, directeurs-propriétaires du MONITEUR. Tél. 3441 A.

LES SPECTACLES DE LA SEMAINE.





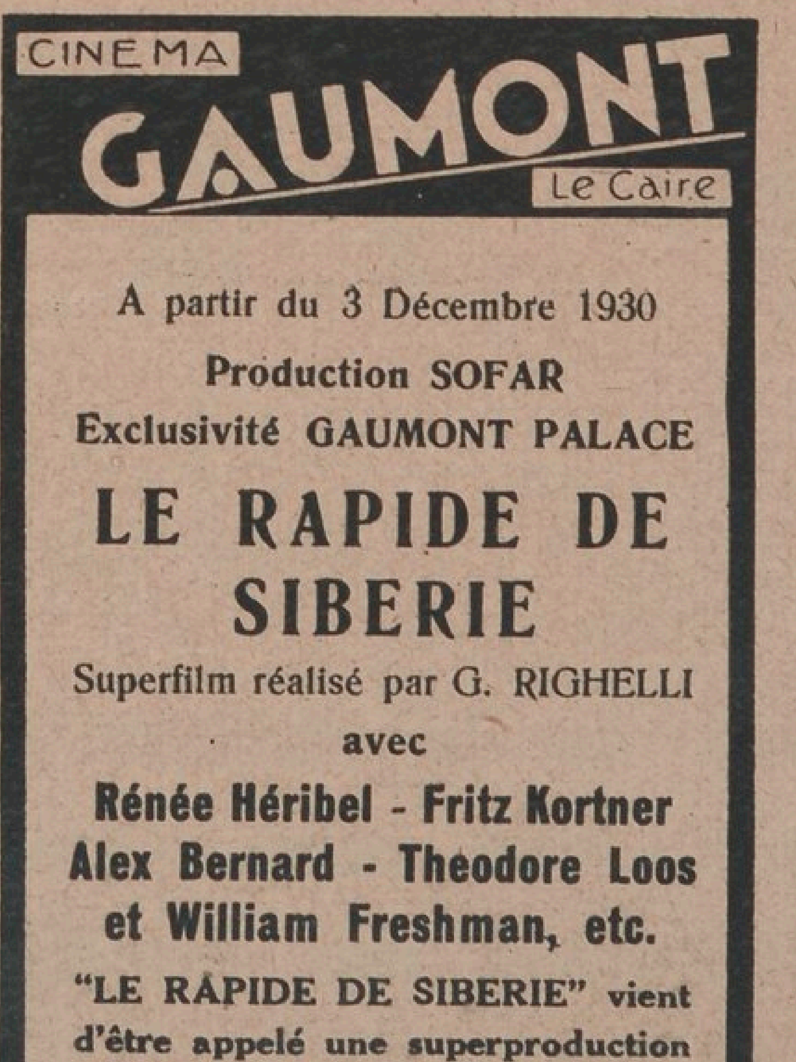














Nouveautés Littéraires

L'INITIATION DE DIANE

ROMAN SPIRITE

par J.-H. ROSNY aîné, de l'Académie Goncourt.

Esprit puissant et universellement curieux, le grand écrivain J. H. Rosny aîné devait nécessairement être amené, un jour, à étudier les problèmes troublants du spiritisme. Mais, en écrivant L'Initiation de Diane, qui vient de paraître chez Flammarion, il s'est bien gardé de faire une œuvre didactique. Encore moins a-t-il cherché à défendre ou à attaquer des thèses que personnes, aujourd'hui, ne peut plus ignorer. Il est resté romancier, et rien qu'en étant fidèle à son extraordinaire instinct, il a fait un roman spirite sans doute, mais un vrai et magnifique roman. M. B.



De ce livre, captivant d'un bout à l'autre, nous détachons pour nos lecteurs la description de quelques apparitions d'esprits.

Diane et Jeanne de Mièvres trouvèrent deux hommes et quatre femmes qui attendaient dans une grande chambre, aux meubles revêche, aux murailles nues. Au fond, près d'une cheminée ancienne, à chenêts de cuivre, on apercevait un fauteuil de cuir roux et un haut paravent...

Pierre de Margiennes, grave et recueilli, vint à la rencontre de Diane et murmura:

— Je serais très heureux, à cause de vous, si cette soirée était bonne !...

— Peut-elle ne pas l'être ? demanda Diane, anxieuse.

— Sans aucun doute. Cela dépend à la fois de l'atmosphère, de la région du monde où nous nous trouverons et de l'inclination des esprits. Quand les savants de laboratoires exigent des garanties précises et des expériences renouvelables à volonté, ils se rendent mal compte de la nature de nos recherches. Les esprits ne sont pas à nos ordres, il ne suffit pas de les appeler, si bon médium soit-on, pour qu'ils apparaissent. D'autre part, nous ignorons forcément, la région que nous traversions pendant les séances... Quant aux garanties, elles doivent être vérifiées d'avance ou pas du tout, *si le médium est sincère...* La vérification pendant les séances suffit à tout rompre et à transformer le succès en échec.. Sur la demande expresse de Piassetsky, cette chambre a été examinée à fond par des hommes savants, adroits et sûrs. Lui-même ne penétrera ici qu'après avoir été fouillé avec minutie. Ce n'est pas sans tristesse qu'il se soumet à ces fastidieuses et vaines précautions. Il le fait par devoir, dans l'intérêt de l'humanité, dont il pense que la valeur morale croîtra considérablement le jour où elle sera convaincue. Pour nous, qui connaissons l'intégrité de sa concience, qui le savons incapable de la plus légère supercherie, tout cela est inutile : N'est-ce pas, Jeanne ?

— Inutile et presque odieux ! Si les âmes se prépararaient aux épreuves avec une sincérité absolue et une patience inlassable, tout finirait par leur apparaître aussi clairement que leur propre existence, lorsque, bien entendu, elles sont douées. Et il serait impossible de leur faire confondre une supercherie avec la réalité. Mais ne parlons plus. Recueillons-nous. Le moment approche! dit-elle à mi-voix, le regard soudain fixe.

La lumière avait baissé ; le paravent semblait couvert d'une faible vapeur ; les rares tableaux des murailles devinrent nébuleux et les assistants eux-mêmes plongeaient dans une atmosphère mystérieuse.

La porte s'ouvrit doucement ; un homme parut, long, mince, dont on discernait d'autant plus mal les traits que la lumière diminuait encore.

Un moment immobile, la tête inclinée, les mains jointes, dans l'attitude de la méditation ou de la prière, il murmura enfin !

— Puis-je vous recommander le plus grand silence... non pas à cause des esprits mais à cause de vous-mêmes ? Vous serez d'autant plus facilement adaptés que vous échapperez davantage à toute préoccupation terrestre.

— Une nouvelle attente, puis la voix reprit, plus basse encore, pourtant singulièrement distincte :

— L'atmosphère est bonne et nous traversons une région favorable.

Des nuées légères flottaient près du paravent. Elles prirent des formes verticales qui, après quelques minutes, se révélèrent humaines ; elles semblaient enveloppées d'étoffes légères et faiblement luisantes. Les visages étaient imprécis et très pâles ; les yeux devenaient progressivement distincts, tout en restant enveloppés d'une sorte de vapeur.

Ces apparitions étaient au nombre de trois. Deux semblaient des hommes. La troisième avec une chevelure flottante, d'un blond évanescent, était évidemment une femme.

— *Voici ce que je comprends*, murmura le médium.

Et, d'une voix faible, parfois hésitante, il dit :

— J'ai vécu sur la terre au XVIe siècle, et j'ai péri sur le bûcher, pour sorcellerie. L'accusation était fausse. On voulait ma fortune. Je me nommais Jehan Pourtail.

La deuxième apparition s'avança ; le médium reprit :

— J'étais serf, sous le roi Charles VII, à la fin de la guerre des Anglais. Ma vie a été pénible, mais j'ai pu émigrer dans la ville de Gand, où je suis mort tisserand et homme libre.

La troisième apparition leva la main, tandis que le médium, dont la voix baissait encore, reprenait :

— J'étais Anne de Vandœuvres, belle et adulée. J'ai vécu peu de jours... A trente ans, j'avais disparu. Mon corps terrestre repose encore dans l'église de Vanecœuvres.

— Pourquoi nous êtes-vous apparue ? demanda le médium.

— J'ai compris à votre appel, que je pouvais être utile à plusieurs âmes... et les circonstances le permettaient... Elles ne le permettront peut-être plus pendant des siècles....

— Etes-vous dans une autre vie ?

— Je ne puis plus répondre. Je suis contrainte de m'éloigner avec les miens...

Les apparitions pâlirent, redevinrent complètement nuageuses et enfin disparurent...

— Nous traversons une autre région, moins favorable, dit Piassetsky... mais je pressens un milieu propice. Prions ; ceux qui désirent revoir un parent disparu plus que les autres...

Quelques minutes s'écoulèrent pendant lesquelles Diane pria ardemment. La lumière encore. Un silence impressionnant régnait; tous les assistants étaient immobiles, dans une attitude recueillie et même suppliante. Diane demandait intérieurement :

— Etes-vous là, grand aïeul... ou vous, mère chérie de ma mère ?

Le surnaturel lui semblait maintenant aussi normal que les réalités terrestres.

ON DEMANDE

bon employé de bureau connaissant la dactylographie, le français et un peu l'arabe. Se présenter avec références au Bureau Jacques M. Beinisch, 23 Rue Cheikh Abou el-Sebaa, le Vendredi de 10 à 11 h. a.m

Mondanités

S. M. le Roi a accordé l'exéquateur à M. Ernesto Créhuéras, le nouveau consul-général de la République de l'Uruguay, à Alexandrie. La juridiction consulaire de M. E. Créhuéras s'étend également sur la Syrie, le Liban et la Palestine. Au Caire, l'Uruguay continuera, comme par le passé, a être représenté par M. Alfred Assir bey, consul d'Espagne.

***

Sous le haut patronage de S. M. le Roi Fouad, la Société Egyptienne d'Horticulture tiendra son exposition annuelle de Roses, en automne, le vendredi 19 décembre, au Palais des Beaux Arts, rue Nubar Pacha.

***

Le programme du voyage de S. M. le Roi en Haute-Egypte n'est pas encore officiellement arrêté. Selon toutes probabilités le voyage de Sa Majesté aura lieu le 10 décembre, à moins d'imprévu qui reculerait cette date de deux ou trois jours.

***

Le consulat d'Irak à Alexandrie a été prévenu samedi de la semaine dernière que le Roi Hussein était arrivé à Amman avec ses deux fils, le Roi Fayçal et l'Emir Abdallah. Le Roi Fayçal est reparti par la voie des airs pour Baghdad, lundi dernier, où son père ira le rejoindre après un long repos à Amman.

***

Le Maréchal Franchet d'Esperey se montra d'une incroyable activité pendant son court séjour parmi nous. Toujours souriant, d'une cordiale simplicité d'allures, il fit la conquête — pour ne pas en perdre l'habitude — de tous ceux qui eurent le plaisir de l'approcher, autant dans les collèges, écoles et lycées français qu'il visita, que dans les réunions officielles ou mondaines données en son honneur.

Les députés de la Nation avaient convovoqué tous les membres de la colonie française à se joindre à l'Union Mutuelle des Anciens Combattants pour recevoir le Maréchal Franchet d'Esperey au Cercle Français, vendredi de la semaine dernière.

L'illustre soldat fut reçu par une véritable foule, heureuse de voir de près un Maréchal de France.

M. Manhès, président de l'U. M. D. A. C. prit la parole pour saluer l'hôte de la colonie au nom de tous ses camarades, avec une émotion vibrante. La réponse du Maréchal, de sentiments sincères, fut accueillie par de longs applaudissements.

Dans la même journée le Maréchal avait visité le Collège des Jésuites, les Ecoles des Frères et le Lycée français. Partout les réceptions furent grandioses ; au Lycée Français, les élèves, massés dans la grande cour, chantèrent la « Marseillaise » avec un entrain et une vigueur qui firent le plus grand effet sur toute les personnes présentes.

Le Maréchal Franchet d'Esperey trouva le temps de visiter les Musées, les Mosquées et les autres monuments de l'antiquité égyptienne, d'assister à des banquets et des thés donnés en son honneur, dont le plus brillant fut certainement celui de la Légation de France. Le Maréchal est parti samedi soir 29 novembre, pour Kantara, la Palestine et la Syrie.

***

M. Gaillard, Ministre de France, est parti pour Alexandrie où il compte passer quelques jours.

***

S. E. Hussein Sabry pacha, gouverneur d'Alexandrie, a reçu du consul général de Grèce à Alexandrie les insignes de Grand Officier de l'Ordre de la Croix Bleue, qui vient de lui être décernée par le gouvernement hellénique.

***

Samedi, il y a huit jours, El Achemouni bey, consul d'Egypte à Djeddah, est arrivé au Caire pour y séjourner pendant deux semaines.

***

Mlle Gisèle A. Michaelidès a gagné le Championnat des Singles Dames, au tournoi de tennis du Sporting Club d'Alexandrie.

***

Abdou Effendi Ahmed, directeur de l'Exposition permanente industrielle du Caire, s'est embarqué à Alexandrie sur le "Mariette Pacha" pour l'Europe, où il est envoyé en mission par le ministère des Finances pour étudier l'organisation des expositions.

***



ALFRED CORTOT.

Demain dimanche, le célèbre pianiste Alfred Cortot donnera son deuxième Récital de piano à 9 heures du soir, au Théatre Royal de l'Opéra, sous les auspices de la Société de Musique d'Egypte.

Au programme : 1 Sonate en si mineur, op. 58, de Chopin ; 2. Prélude Chorale et Fugue, de C. Franck ; 3. Children's Corner, de Claude Debussy ; Sonate de Liszt.

***

Les amis de la Culture Française en Egypte ont repris cette semaine leurs "six-à-sept", d'un si grand intérêt, et toute la société d'élite du Caire s'était rendue à la première réunion inaugurée dans la charmante salle de concerts du Continental-Savoy, par M. Jean Marie Carré, professeur de littérature française à la Faculté des Lettres de l'Université Egyptienne. Le sujet de la conférence : "Un poète maudit : Jean Arthur Rimbaud".

Le 19 décembre, M. Massias, professeur, présentera «Un poète de bonne humeur : Franc-Nohain.» Puis, à tour de rôle, des conférences seront données par M. Essertier, professeur de philosophie à la Faculté des Lettres, sur : «Bergson écrivain»; le docteur Yallouz, sur "L'Art Arabe en Egypte»; Me Loutfi Gouma, sur «Un Chatterton Egyptien" Ahmed El Said Al Assi, sur "Un mystique Egyptien contemporain; Abdul Salam."

M. Emile Bréhier, professeur à la Sorbonne et à l'Université Egyptienne, a promis son concours, cette année encore, aux «six-à-sept» des A. C. F. E.

***

Dimanche dernier, M. Cantalupo, Ministre d'Italie en Egypte, s'est rendu au ministère des Communications et a remis les insignes du Grand Cordon de la Couronne d'Italie à S. E. Tewfik Doss pacha, Ministre des Communications.

***

S. E. Mourad Pacha Sid Ahmed, Ministre de l'Instruction Publique, accompagné par Hussein bey et M. Georges Meyer, de son Cabinet, se rendit dimanche dernier dans la matinée, à l'Œuvre de la Goutte de Lait, pour la distribution des prix; il fut reçu par S.E. le Grand Rabbin Nahoum Effendi. par S.E. Cattaui pacha, président de la communauté, par S. E. le Gouverneur du Caire, ainsi que M. L. Benaroio, fondateur de l'œuvre et les membres du comité.

M. Gaillard, Ministre de France, et plusieurs représentants du Corps diplomatique assistaient à cette aimable fête scolaire, où un excellent programme fut exécuté par les élèves. S. E. le Ministre présida à la distribution des prix et annonça qu'il instituait cinq premiers prix d'arabe, annonce qui fut reçue, avec le plus grand enthousiasme.

***

Mme. P. Sagnac, femme du professeur P. Sagnac, l'éminent historien qui professa trois ans durant à l'Université Egyptienne, est revenue au Caire où ses nombreux amis ont été heureux de la revoir.

***

Le Ferik Sir Charles Spinks pacha, inspecteur de l'armée égyptienne, a quitté l'hôpital à la fin de la semaine dernière, heureusement rétabli de l'opération chirurgicale qu'il avait dû subir.

***

Le 20 novembre dernier, a été célébré à Rome le mariage du comte Bruno Giananni Corradini, l'auteur italien, plus connu sous son nom de plume « Bruno Corra », avec Mlle Grace Burgesse, bien connue au Caire où elle résida plusieurs années.

***

Plusieurs représentants des compagnies hôtelières, délégués au dernier congrès d'Athènes, sont venus visiter l'Égypte. Mr. Michaut, président du Syndicat Général de l'Industrie Hôtelière de Paris, et Mme. Michaut sont descendus au Shepheard's Hôtel, ainsi que M. Tornquist, président brésilien de la compagnie hôtelière de Buenos-Ayres et Mme Adlon, de Berlin, après un séjour au Caire ils sont repartis visiter la Haute Égypte.

***

M. R.A. Bartholomew, secrétaire de l'Association pour le développement du Tourisme en Egypte, est rentré au Caire de son excursion à Louxor et Assouan.

***

Mme Chester Beatty, propriétaire d'une des plus importantes écuries de courses en Egypte, est arrivée la semaine dernière à Alexandrie.

***

Le baron Empain est arrivé hier en Egypte, débarquant à Alexandrie.

***

Les fiançailles viennent d'être annoncées de Mlle Rosemary, fille unique de Sir John Chancellor, Haut Commissaire britannique en Palestine, et de Lady Chancellor, avec Squadron-Leader William Elliot, fils ainé de M. et Mme Gilbert Elliot, de Londres. Le fiancé est officier de liaison du R.A.F. auprès des forces françaises en Syrie.

***

Mohamed bey Sultan compte repartir incessamment pour Paris.

***

C'est avec une vive douleur que nous avons appris le décès de Mme Selim Soussa, née Attala, servenu à Alexandrie samedi dernier.

Mme Soussa s'est éteinte après une longue maladie, à l'âge de 64 ans, ne laissant autour d'elle que des regrets, toute son existence n'ayant été vécue que pour le bien. Sa mort sera unanimement pleurée ; ses funérailles ont eu lieu lundi dernier à Alexandrie au milieu d'une nombreuse affluence venue pour honorer son souvenir.

***

Hassein Chérif, un des fils du grand notable Omar bey Chérif, a voulu que son éducation française s'achève à Saint-Cyr, la grande école militaire française. C'est la première fois qu'un jeune égyptien est entré à Saint-Cyr; diplômé de l'Ecole agronomique en France, Hussein Chérif a passé son examen d'admission à l'école militaire avec succès. La famille du jeune saint-cyrien habite Paris la majeure partie de l'année.

***

Nous avons appris avec plaisir que notre collaboratrice, Mme. Gisèle de Ravenel, a été nommée correspondante en Egypte du grand journal illustré féministe "Minerva", de Paris.

***

Le deuxième concert privé de la société de Musique d'Egypte aura lieu chez Mme Georges Kher, en l'absence de Mme Oscar Stross, le 10 décembre à 5 h. 30 du soir. Au programme : Mme Bernard Michel, qui chantera accompagnée par le professeur Lontos; M. C. Sapoundzakis, le jeune ténor grec toujours très applaudi quand il chante en public, et plusieurs autres musiciens et chanteurs.

***

Mardi prochain, 9 décembre, conférence promenade de Madame R. L. Devonshire. Programme : les mausolées circassiens connus à tort sous le nom de Tombeaux des Kalifes. Départ de Continental-Savoy à 2 h. 30. Pour les billets, prix P.T. 25, y compris les entrées mais non pas les voitures, s'adresser au concierge de l'hôtel.

***

M. Lahovary, ex-Ministre de Roumanie au Caire, s'est embarqué vendredi de la semaine dernière pour la Roumanie. S. E.

(Voir la suite page 19)

Films Aboyants

Une nouvelle surprise des "talkies"

Bernie Renfro, dresseur de chiens, avec quelques uns des acteurs qui jouent dans les comédies canines réalisées par Métro-Goldwyn-Mayer.



Un seul homme tenant en main les contrats de la majorité des acteurs du Film... maître de la distribution aux diverses compagnies ! Quel trust !

Pour impossible que cela paraisse en ce qui concerne les artistes humains c'est cependant ce qui existe pour les acteurs chiens.

Bernie Renfro tient réunies dans sa ferme californienne les destinées de 70 % des chiens «stars» du cinéma mondial. Soixante - cinq lumières du monde artistique canin sont sous sa domination.

Bernie Renfro, qui fournit récemment toutes les équipes nécessaires à la Metro-Goldwyn-Mayer pour ses «Dogs comédies», ancien acteur et ancien dompteur de lions, débuta voici cinq ans avec son école de chiens acteurs et réalisa une fortune considérable en même temps qu'un tour de force peu commun et particulièrement méritoire.

Il faut certainement connaître l'âme chien pour arriver à modeler tous les types d'artistes, aussi variés que chez les humains.

A la demande des metteurs en scène des diverses compagnies, sur un simple coup de téléphone, un camion spécialement aménagé emporte les vedettes vers les caméras et les ramène à la ferme où ils sont entourés de tous les soins et où ils suivent les cours d'enseignement professionnel correspondant à leurs aptitudes et à leur destination.

Que vous demandiez un acteur pour drame, un comique léger, un comique bouffe, un acteur à composition, un policier, un jeune premier, une star ou un de ces spécialistes de la scène du chien qui s'asseoit résigné et mélancolique auprès du corps de son maître qui vient d'être tué par des bandits, quelques minutes après l'appel, la vedette est à vos pieds.

"J'ai vu des gens payer cinquante mille francs pour un chien avec «pedigree», dit Renfro, quant à moi je n'ai jamais payé un sou pour l'acquisition de ma meute. On m'offre gratuitement dix fois plus de chiens que ce dont j'ai besoin. Il est bien rare qu'un chien de grande race, avec arbre généalogique déterminé donne des résultats du côté intelligence appliquée à des fins artistiques.

"La grande majorité des amateurs de chiens se préoccupe davantage des lignes que des aptitudes intellectuelles. Ce qu'il nous faut surtout dans le film, ce sont des chiens capables de comprendre le regard humain, car avec les "talkies" le directeur ne peut plus donner ses instructions verbalement.

"Je prends les chiens très jeunes. Ils entrent dans mon école à l'âge moyen de un mois. Généralement, dans une couvée de chiens, au bout de quelques semaines, il y en a un qui se distingue des autres par ses facéties et sa bonne humeur. Celui-là sera un comédien ; un autre qui domine par ses intrigues et ses croc en jambe pour atteindre les places privilégiées près de la mamelle maternelle sera préparé pour les rôles de courtisan, trafiquant, faux-frère, etc., un autre qui s'attarde constamment auprès des jeunes et délicates chiennes au point d'en oublier le boire et le manger, fera un jeune premier soupirant à ravir, telle jeune femelle qui est la raison des bagarres masculines deviendra une "star".

Une scène de «guerre canine», tournée par White et Mayer pour la M.G.M.

"Des spécialistes compétents étudient la vocation des jeunes chiens tout comme nos pédagogues étudient celle des jeunes hommes ou femmes.

" La nature de la voix a aussi son importance aujourd'hui avec les talkies. Telle jeune première qui réussirait comme ligne est éliminée du fait de sa voix rauque et masculine.

" Enfin, dit Renfro, ne jamais être brutal dans l'éducation des chiens. C'est non seulement une question de bonté, mais surtout la condition essentielle pour arriver à de bons résultats ".

Pour mener des chiens, comme pour conduire des hommes, le principal est d'avoir l'estime, l'affection, la confiance de ses collaborateurs, de leur communiquer le même idéal et c'est alors un concours de bonnes volontés absolument inimaginables.

Il faut veiller à n'en laisser aucun de côté, même pendant une période de morte saison. Il faut s'occuper d'eux constamment, les faire travailler, entretenir le moral en bonne forme, sans quoi ils se découragent, s'ennuient et deviennent terriblement jaloux de ceux qui travaillent.

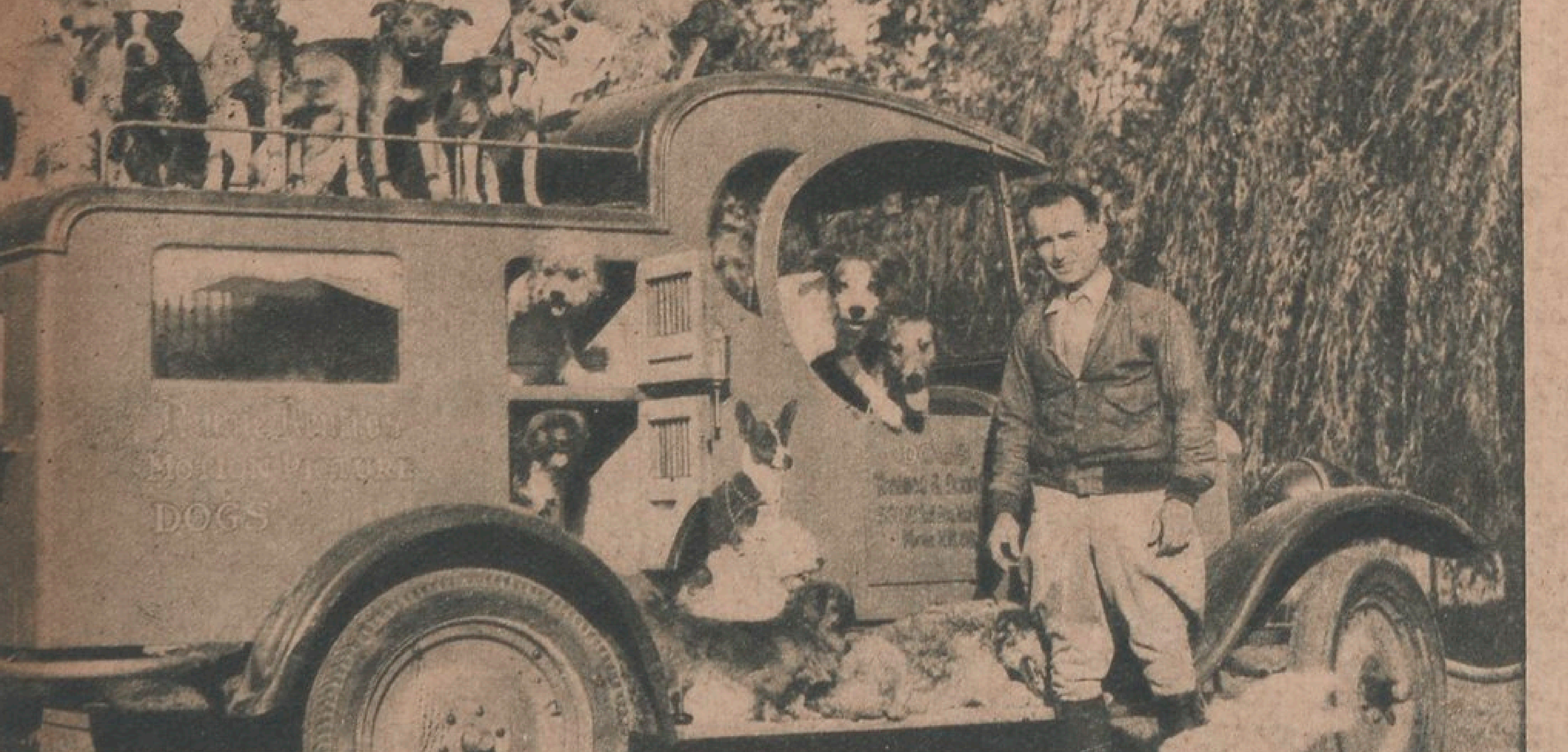
Ceux qui partent pour les studios sont très fiers et leurs congénères qui restent au chenil ont toujours l'air mélancolique.

"Lorsque le travail de studio est terminé, les chiens apprécient beaucoup d'être admis dans la compagnie privée des artistes humains ou des metteurs en scène avec qui ils ont travaillé. Rien ne les encourage davantage que de les traiter en membres de la famille artistique et de les admettre aux réjouissances, repas, sorties en automobile.

Il faut se garder également de trop les blâmer lorsqu'ils loupent une scène. Tout comme les humains, on risque de les décourager à tout jamais et d'en faire des malheureux pour le restant de leurs jours.

Quelle responsabilité que celle des éducateurs ! qu'il s'agisse d'hommes ou d'animaux ! La tâche de composer avec la gamme des sensibilités animales est tout aussi délicate que celle de composer avec les sensibilités et les intelligences humaines.

J. R. Devaux-Lafont.



à gauche : Bernie Renfro et «ses élèves prêts à partir au studio dans le car spécialement aménagé.



Croyez-le ou non, ce jeune chien a trouvé le moyen entre deux prises de vues de grimper aux arbres pour prendre des fruits.

La réforme du Khédive Ismaïl

Le premier parlement d'Egypte

Chaque fois qu'on veut remonter aux origines de quelques unes des plus remarquables institutions de l'Egypte contemporaine, il faut remonter à Mohamed Aly, dont le pouce génial a marqué le pays pour des siècles. S'il n'a pas donné à toutes choses forme précise ou armature durable, il a, du moins, tout inspiré par ses idées géniales, que le temps a développées et amplifiées. Le premier vice-roi n'a pas fondé le régime parlementaire dans le sens du mot mais il en a certainement créé l'esprit par sa façon de gouverner. Quand il voulait faire appliquer un grand projet agricole, administratif ou autre, il avait l'habitude de réunir les moudirs des provinces, de les grouper en une sorte d'assemblée consultative, de leur demander leur opinion, de la discuter. S'il obtenait une approbation unanime, le projet était exécuté tel quel. S'il constatait des objections, Mohamed Aly chargeait des experts d'étudier le projet, de le mettre au point afin qu'il fût conforme aux vœux de la population exprimés par les moudirs. Bien que ceux-ci ne fussent pas de purs Egyptiens mais des Turcs ou des mamelouks, ils étaient, de par leurs fonctions, en contact direct avec le peuple et, connaissant le désir du vice-roi de donner satisfaction à ses sujets, ils s'efforçaient d'être les interprètes fidèles de l'opinion de ces derniers. On peut trouver dans cette initiative de Mohamed Aly l'embryon de la vie parlementaire en Egypte.

***

Malheureusement, Abbas Ier, en accédant au pouvoir, se laissa aller à son despotisme et ses passions, renonça à ce système de consultation des moudirs et laissa aux gouverneurs une indépendance presque totale dont ils abusèrent pour opprimer le peuple. C'est pourquoi Seïd I, en constatant ces abus, tenta d'y remédier en supprimant les postes de moudirs et en organisant une centralisation excessive du pouvoir au ministère de l'Intérieur. Ainsi, la



Le Khédive Ismaïl.

population n'était pas soumise aux caprices des gouverneurs mais, par contre, une centralisation absolue désorganise plus ou moins l'administration en éloignant trop les représentants de l'autorité, fixés à la capitale, loin des provinces.

***

Il appartenait au Khédive Ismaïl d'accomplir la grande réforme nécessaire au progrès du pays. Il divisa le territoire en trois parties: Haute-Egypte, Moyenne-Egypte et Basse Egypte, en vingt-quatre moudiriehs et 8 gouvernorats, les moudiriehs en markazs, les markazs en kisms et les kisms en nahya, plaçant un omdeh à la tête de chaque nahya.

Aux côtés de chaque maamour, il constitua des conseils administratifs que le maamour doit consulter dans les décisions importantes; aux côtés de chaque gouverneur, il constitua des conseils provinciaux chargés d'assister le moudir dans ses fonctions ; c'étaient en somme de petits parlements.

Le vice-roi fit également remplacer les gouverneurs turcs par des gouverneurs égyptiens, car, des écoles, étaient sortis des Egyptiens instruits, capables de remplir ces postes de confiance. Ayant constaté que ces conseils administratifs et provinciaux, bien qu'agissant dans un cadre restreint, rendaient d'utiles services, Ismaïl décida d'élargir le principe et de constituer une grande assemblée nationale. Vers la fin de 1864, il convoqua les notables, les agriculteurs et les commerçants en une "assemblée générale" chargée d'examiner les impôts, de les fixer, de donner son opinion sur la situation financière. Cette assemblée fut constituée sous le nom de "Conseil consultatif des Délégués" et inaugurée le 25 novembre 1866. A la séance d'ouverture, le Khédive lut une adresse aux délégués, leur exposant le but de cette assemblée, leurs devoirs envers le pays.

Les délégués de cette assemblée consultative étaient élus à la majorité des voix; malheureusement, l'éducation politique du pays n'était pas encore mûre et vu l'ingérence des moudirs dans les élections, celles-ci n'envoyèrent à l'Assemblée que des députés sans grande capacité et sans courage d'opinion, ne comprenant pas le but qu'en attendait le Khédive réformateur : une libre discution d'où jaillirait la vérité. On raconte que le ministre Chérif pacha, se conformant aux désirs du Souverain, voulut organiser lui-même une opposition qui critiquerait le gouvernement et soulignerait ses erreurs, mais tous les membres de l'assemblée se rangèrent aux côtés du gouvernement en s'écriant "Nous sommes tous les serviteurs du Khédive, comment pouvons-nous critiquer son gouvernement."

IMAGES ACTUALITES



Photos Zachary

CHEZ LES SCOUTS HELLÈNES

La cérémonie qui eut lieu, dimanche matin, chez les Scouts hellènes à Boulac fût des plus réussies. Sir Percy Loraine devait remettre à M. Cormoulis, chef des Scouts hellènes du Caire, la médaille du Mérite offerte récemment par le général Powell, commandant supérieur des Boys-Scouts

Nos photos montrent à droite Sir Percy Loraine remettant la Médaille du Mérite à M. Cormoulis et, au dessus, le haut-commissaire prononçant une allocution devant les Scouts recueillis.





Photo Zachary

LE MONUMENT DE SAAD ZAGHLOUL

On sait qu'après la mort du regretté leader, le gouvernement égyptien avait ordonné la construction de deux monuments à sa mémoire dont l'un serait placé au Caire et l'autre à Alexandrie. On avait choisi d'abord la place Ismailieh pour l'érection du monument, mais, pour des raisons diverses,il fut jugé utile de le placer ailleurs. Après avoir choisi la place qui fait face au pont de Kasr el Nil à Guézireh on changea encore une fois d'avis, et les travaux furent suspendus.

Mme. Safia Zaghloul qui se trouvait récemment à Paris, tint à visiter l'atelier de Moukhtar, où le monument de son regretté époux était presque achevé.

La voici au pied du monument, ayant à ses côtés Taher Lozy bey





CEUX QUI S'EN VONT

Samedi dernier, Néguib Chakour pacha, une haute personnalité du monde égyptien, s'est éteint après une longue maladie

Chakour pacha avait, toute sa vie durant, servi le gouvernement égyptien avec un zèle et un dévouement à toute épreuve. Sa mort n'a pas manqué de provoquer une consternation dans tous les milieux d'Egypte où il était très estimé et aimé.



LE MINISTRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE A L'ORPHELINAT DE L'OEUVRE DE LA GOUTTE DE LAIT

Dimanche matin, le comité de l'Oeuvre de la Goutte de Lait a procédé à la distribution des prix aux élèves de l'orphelinat au milieu d'une affluence considérable.

S. E Mourad pacha Sid Ahmad, Ministre de l'Instruction Publique présida la distribution. Nos photos montrent, au-dessus, Sedky pacha, le gouverneur de la capitale, s'entretenant avec le Grand Rabbin, présent à la séance et, à gauche, le ministre félicitant une jeune élève

******



LE BARON L. DE BENOIST,

Agent supérieur de la Compagnie du Canal de Suez qui vient d'être élu à l'unanimité Député de la Nation Française.



VUE DES TRAVAUX DE NAG-HAMADI.

Photo prise durant les travaux du Barrage de Nag Hamadi qui sera bientôt inauguré par S.M. le Roi. A l'occasion de l'inauguration de ce barrage une plaque commémorative en marbre portera l'inscription suivante : CE BARRAGE A ÉTÉ FONDÉ SOUS LE RÈGNE DU ROI FOUAD 1er.

***

L'ÉLECTION D'UN DÉPUTÉ DE LA NATION FRANÇAISE.

C'est mercredi dernier que la colonie française a procédé à l'élection d'un député de la nation en remplacement de M. Emile Ricaud arrivé à l'expiration d'un mandat qu'il a exercé pendant deux ans. C'est le baron L. de Benoist, agent supérieur de la Compagnie du Canal de Suez qui fut élu. Voici M. Hagron, directeur de l'Agence Havas posant son bulletin de vote.

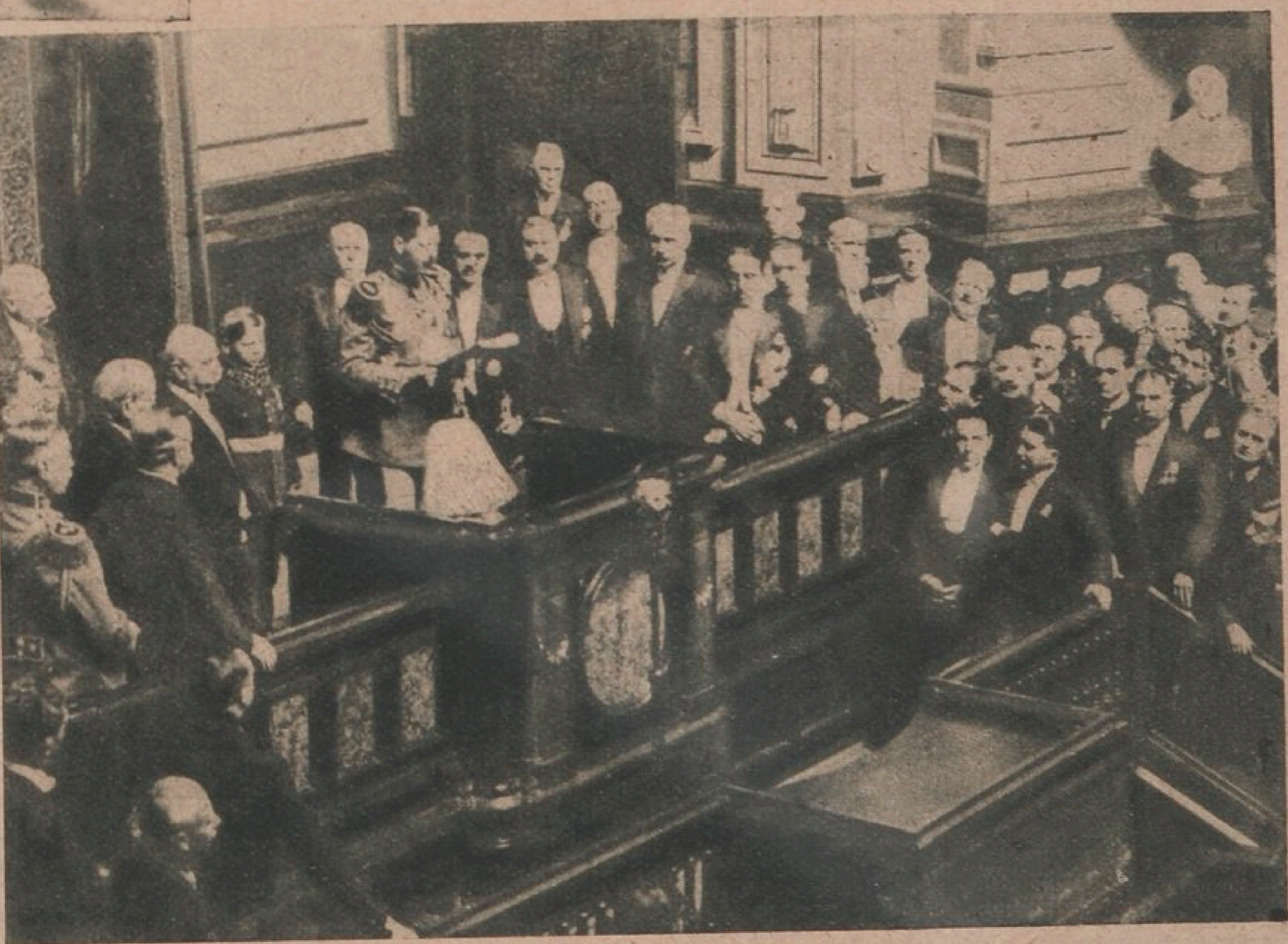


***

L'ÉVASION DU COMMANDANT FRANCO.

Le Commandant Franco, que représente notre cliché, s'est enfui de la prison où il était incarcéré à Madrid en compagnie d'un autre officier le Commandant Reyes. Le Commandant Franco, aviateur bien connu, est maintenant rayé des cadres de l'armée

***



L'OUVERTURE SOLENNELLE DU PARLEMENT ROUMAIN PAR LE ROI CHARLES, A BUCAREST.

L'ouverture du Parlement roumain vient d'avoir lieu à Bucarest. A cette occasion, le roi Charles prononça un discours très applaudi dans lequel, après avoir parlé de la politique de paix que la Roumanie entend poursuivre à l'extérieur, il se félicita de voir tous les partis roumains réunis au Parlement et décidés à travailler au bien commun. Le roi, ayant près de lui le prince Michel, prononce le discours du trône devant le Parlement

***





MANIFESTATIONS A MADRID

Une grève générale sévit en ce moment à Madrid. Plusieurs magasins qui avaient ouvert leurs portes furent contraints par les grévistes de les fermer. Notre photo montre les grévistes manifestant dans une rue de Madrid.

DRAMES & COMEDIES DE LA VIE

Anniversaire sanglant



Dimanche dernier, à sept heures du soir, un jeune homme brun, l'air vigoureux, proprement rasé, allait et venait dans un de ces louches quartiers où les dames de perdition offrent aux passants l'appât de leurs charmes tarifés. Assises au seuil de leur maison ou de leur boutique, fardées, l'œil enkohlé, toutes ces dames guettaient; pour donner plus d'attraction à leur beauté douteuse, quelques unes s'étaient parées de leurs bijoux. Beaucoup de clinquant, de strass mais tout de même, quelques vrais diamants qui étincelaient malgré la trouble clarté des lampes.

Le jeune homme semblait hésiter, ne sachant s'il opterait pour la blonde ou la brune, la grosse ou la maigre, l'européenne ou l'orientale; soudain, il fut interpellé par une femme qui railla son incertitude. Brusquement, il se décida et faisant signe à une plantureuse matrone, il s'engouffra derrière elle. Quelques minutes se passèrent puis la voisine de cette femme entendit un sourd gémissement, suivi d'un râle, puis rien. Ce bruit anormal l'inquiéta et elle alla frapper à la porte de sa compagne. Au même moment, cette porte s'ouvrit et le jeune homme sortit l'air égaré, les vêtements rouges de sang. La voisine se jeta sur lui, pour l'empêcher de partir, avant de voir ce qui était advenu de sa compagne; le jeune homme se dégagea, lui asséna sur la tête un rude coup et s'enfuit. Elle appela au secours «arrêtez - le... arrêtez - le... c'est un assassin... un voleur, et de sa voix aigue comme un sifflet, elle poussa des clameurs. Les passants, les voisins l'entendirent et comme la rue était animée, le jeune homme ne put se frayer un passage; on l'arrêta. Un chaouiche de province se trouvait là et de ses bras vigoureux l'immobilisa et fit aviser la police.

Le spectacle était mouvementé, le jeune homme se débattait, les femmes poussaient des cris, les passants s'arrêtaient et la foule furieuse voulut lyncher l'assassin que sauva l'arrivée de la police.

On pénétra dans la chambre fatale et on y trouva sa propriétaire, la dame Catina baignant dans une mare de sang. Le crime fut ainsi reconstitué. Le jeune homme qui s'appelle Abdel Al Bekhit est du village de Samayea, markaz d'Aboul Tig, moudirieh d'Assiout. Dans son village, il travaillait comme coiffeur et vint au Caire depuis quelques mois. Il travailla au début dans un four puis fut congédié et se trouva sans travail.

Le soir du crime, il entra avec la femme Catina dans sa chambrette, attendit quelques minutes et profitant d'un moment où la femme lui tournait le dos il tira de sa poche un rasoir tranchant, le maniant avec la virtuosité de son métier, il lui en porta un coup mortel au cou. Mais tandis qu'elle s'écroulait, en l'éclaboussant de son sang, elle eut le temps de pousser ce gémissement qui attira l'attention de sa voisine.

L'assassin se jeta sur elle, pour la dépouiller de ses bijoux, il lui avait déjà enlevé une boucle de l'oreille quand il entendit la voisine s'approcher. Il lâcha tout, pour s'enfuir et sauver sa tête; dans la chambre, on trouva le rasoir.



au dessus: la dame Katina.

à gauche: La foule entourant le meurtrier

La victime

La femme assassinée passait pour s'appeler Catina Dimitri Fandrazy, âgée de 40 ans, née à Smyrne, de nationalité grecque; elle était venue au Caire et se livrait depuis quinze ans à ce trafic de son corps. Mais des papiers trouvés sur son armoire, établirent qu'elle s'appelait de son vrai nom, Catina Proto Vitarios, qu'elle avait un fils à Athènes, en train de purger une condamnation à quelques mois de prison.

Les aveux

L'assassin ne nia pas et il n'aurait pu d'ailleurs le faire mais il donna du crime une version destinée à le disculper. Il prétendit que depuis deux mois, il était l'amant de Catina et que, pour elle, il avait dépensé tout son avoir.

L'autre soir, en venant la voir, il n'avait en poche que cinquante neuf piastres; elle voulut les prendre; il refusa; ils se disputèrent; dans sa colère, il vit rouge et tirant de sa poche le rasoir, il l'en frappa. Quant au rasoir, il déclara qu'il avait l'habitude d'en avoir un dans sa poche, car il est coiffeur de son métier et, quelquefois, l'occasion peut se présenter d'offrir ses services à quelqu'un et de gagner quelques piastres.

Mais les voisines de Catina déclarèrent qu'elles n'avaient jamais vu ce jeune homme, qu'il n'était nullement l'ami de Catina et que le soir du crime, il l'avait connue pour la première fois. Il avait simplement été attiré par l'éclat de ses boucles d'oreilles en diamant et s'il avait trouvé une autre, portant de plus beaux bijoux, il l'aurait choisie de préférence.

Ce qui rend l'assassinat de Catina plus tragique, c'est qu'il eut lieu le soir où elle s'apprêtait à fêter son anniversaire de naissance. Elle avait fleuri sa chambre, commandé quelques confiseries et une bouteille de vin fin. Mais Bekhit changea la fête en drame authentique.

Pilules contre la toux

Ce n'est pas une réclame pour les pilules du docteur Hicks ou du pharmacien Durand, mais une véridique histoire dont fut victime un brave homme de paysan. Le nommé Ramadan el Sayed Chalaby était de ces villageois qui n'ont jamais quitté leur village qu'une ou deux fois dans la vie, pour qui le monde commence et finit, là où commence et finit son champ. La capitale et sa réputation de plaisirs ne l'attirait nullement et il ne joua jamais le rôle de l'omdeh égaré parmi les girls des music-halls.

Mais il était écrit au livre du destin, qu'un jour il visiterait le Caire et en garderait un inoubliable souvenir. Un de ses jeunes frères tomba malade et tous les apothicaires du village et les recettes des bonnes femmes ne purent le guérir. Les amulettes et les prières firent moins encore et la santé du jeune homme fut gravement compromise; son frère aîné décida de l'amener au Caire afin de consulter un grand médecin. Un matin, ils prirent le train et ils n'avaient pas fini d'admirer les merveilles de la science locomotive, qu'ils se trouvèrent à la gare de Bab-el Hadid, désorientés, étourdis par le bruit et le mouvement.

A la sortie, ils marchèrent d'un pas incertain et leur air naïf attira l'attention d'un individu bien habillé qui rôdait dans ces parages. Il s'approcha d'eux, les salua, échangea une réflexion sur la statue de Moukhtar, l'avantage des trams pondérés sur les taxis en folie, et inspira confiance. Ramadan Chalaby finit par lui dire le but de leur visite et leur ignorance du Caire et de ses médecins. Fort aimablement, il se mit à leur disposition; il commença par leur indiquer un hôtel à Ataba-el-Khadra où le malade fut couché, afin de se reposer, tandis que les deux autres iraient chercher le médecin. En chemin, l'inconnu proposa d'aller au jardin zoologique où il devait rencontrer un ami, très lié avec un grand médecin et qui leur faciliterait la consultation.

Le villageois accepta et sur un banc du jardin, ils s'assirent, attendant l'ami, tandis que les singes se battaient dans leur cage en narguant les visiteurs.

L'inconnu fut prit d'une toux violente, il prit, dans sa poche, une boîte, en tira des pilules qu'il avala et en offrit une à son voisin, en lui disant qu'elle ne peut faire que du bien. Le villageois avala la pilule, au bout d'un moment, ils se levèrent, sortirent, prirent un sentier un peu désert... et au bout d'une heure, Ramadan Chalaby se réveilla d'un pesant sommeil. L'inconnu, avait disparu ainsi que le portefeuille du villageois contenant la somme de trente-huit livres. La pilule contre la toux n'était qu'un narcotique.

On recherche l'inconnu dans l'inconnu, car il est probable qu'on ne le trouvera pas de sitôt.

L'ECOLE DES FAUSSAIRES

LES SUPERCHERIES DONT SONT VICTIMES LES CAISSIERS DE BANQUE.

L'HABILE RUSE DE DEUX VÉNÉRABLES VIEILLARDS.

-- par un célèbre criminologiste anglais --

Cet article, écrit par un ancien détective de Scotland Yard, vient très à propos après l'affaire des faux titres égyptiens dont nos lecteurs se rappellent encore toutes les phases. En Angleterre comme ici, les banques ont plusieurs fois été victimes de la ruse des faussaires.



Un caissier de banque, a, de par ses fonctions, à faire face chaque année à une quantité extraordinaire d'escrocs et d'imposteurs, et le public se demande comment ceux-ci arrivent si souvent à échapper aux rigueurs de la loi. Ceux qui blâment les caissiers de banque ne se rendent pas compte des multiples ruses qu'emploie l'escroc ni des mille cordes qu'il possède à son arc. Mais il ne faut pas généraliser car les escrocs ne se ressemblent pas plus que des cartes dans un paquet de cartes, et comme pour les cartes aussi il faut les diviser en plusieurs couleurs.

Les uns s'emparent de sacs chargés d'argent à la porte des banques, les autres servent de rabatteurs aux faussaires habiles. Ces gens sont en général sans initiative aucune et vivotent la plupart du temps en attendant l'occasion propice.

Il y a les escrocs de la vieille école qui s'en tiennent aux formules transmises pas leurs ascendants. Ce sont d'habiles faussaires à la plume, mais qui ignorent encore l'art de la rotogravure.

Il y a enfin la nouvelle école, qui a fait d'immenses progrès dans le métier depuis la guerre. Elle est formée d'un groupe de jeunes gens d'une audace incroyable, d'une intrépidité à toute épreuve qui forment la section la plus dangereuse des escroqueurs. Ce genre d'escrocs risquent parfois gros quand il s'agit d'un "bon coup" à faire. De plus, les méthodes bancaires n'ont aucun secret pour eux. Le jeune homme appartenant à ce groupe travaille scientifiquement; il a étudié la typographie et les procédés les plus modernes de clichage. Il est toujours mis avec elegance et ses manieres sont plaisantes. Il vit comme les acteurs et les musiciens, uniquement pour son "art". Quand il a étudié une "affaire", le caissier qui le reçoit n'est généralement dans ce poste qu'à titre provisoire. Il a sa fierté à lui et il y a beaucoup d'actes qu'il ne considère pas "Sports". Il n'arrachera jamais le sac d'une dame ou s'amusera à voler un petit commerçant. Il ne s'intéresse qu'aux gens riches et aux banques. Il serait très offensé si vous le traitiez d'escroc.

Le groupe auquel appartient cette catégorie d'hommes est très dangereux pour les banquiers.

C'est un de ces très habiles escrocs qui lança sur le marché de Paris 50.000 dollars faux. Les banknotes étaient tellement bien imitées que retournées à la Federal Reserve Bank de New-York, les fonctionnaires spécialistes ne purent les reconnaître. Il est curieux de savoir que ces banknotes ont été imprimées sur du véritable papier à banknotes de la Trésorerie Américaine. Cela ne manqua pas de provoquer une profonde émotion dans les milieux bancaires qui s'imaginèrent que les escrocs avaient réussi à dérober un stock de papier de la banque elle même. Mais il fut prouvé plus tard que le papier avait été faussé.

Je n'ai constaté qu'une seule autre tentative d'imitation de la Banknote américaine. Ce fut quand une jolie et très élégante jeune fille demanda à changer à Londres une banknote de mille dollars. Elle avait des yeux aussi candides que ceux d'un enfant. Les femmes sont les escrocs les plus cyniques que l'on puisse voir quand il s'agit de passer de la fausse monnaie, surtout si elles sont attrayantes et bien mises. Rarement, les hommes sont pourvus de leur assurance et de leur désinvolture. Quand cette jeune fille, cependant, demanda le change contre de la monnaie anglaise, le caissier à qui elle s'était adressée eut des doutes. La banknote présentée se différenciait assez nettement d'une banknote authentique. Il en fit la remarque à la jeune personne en lui montrant qu'un des fils de soie contenue dans le papier s'en était détaché

— C'est étonnant s'écria-t-elle d'un air surpris. On dirait vraiment que j'essaie de vous offrir quelques uns de mes cheveux.

Et, avec un sourire engageant, elle ajouta:

— On dit que les cheveux sont pour les femmes leur couronne de gloire, mais les miens me causent bien des ennuis; ils s'éparpillent aux quatre vent.

Mais la chance avait tourné pour la jeune femme qui ne devait pas être à son coup d'essai. Le caissier téléphona à Scotland Yard et la jeune criminelle fut arrêtée.... Cependant, ce qu'elle avait déclaré au caissier avait du vrai, car après son arrestation elle déclara au détective que son complice qui avait fabriqué les fausses banknotes avait coupé de ses cheveux pour imiter les fibres soyeux du papier.

De toutes les escroqueries tentées au préjudice des banques, il y en a une qui est un chef d'œuvre du genre. La voici.

Un homme entra un jour à la West End bank de Londres et, fournissant des références, se fit ouvrir un compte de cinq cents livres. Ce compte, durant un mois, fut utilisé de façon régulière. Mais un matin le susdit personnage demanda à avoir une entrevue avec le directeur de la banque. L'ayant obtenue, il pria celui-ci de faire payer tout de suite par le caissier un chèque qu'il avait remis à un monsieur très excentrique et très fortuné. Il ajouta qu'il tenait à donner une excellente impression à cet homme avec qui il comptait terminer une affaire très importante.

— Je crains de vous importuner déclara l'escroc au banquier, mais ceci est pour moi de première importance. Je vous prie donc de donner instruction à tous vos caissiers de payer ce chèque à vue. Ce monsieur est de nature très soupçonneuse, et pour ne pas lui donner l'impression que mon compte n'est pas à jour, je tiens à ce que son chèque lui soit payé à peine présenté. C'est un vieillard vénérable portant une barbe et des lunettes foncées. Vos caissiers pourront très facilement le reconnaître.

Le directeur donna aussitôt ses instructions dans ce sens à ses caissiers.

A 3 heures de l'après-midi, au moment où l'affluence était très grande dans le hall de la banque et que les caissiers étaient assiégés par la clientèle, *deux vénérables vieillards* entrèrent et enlevèrent chacun la somme de cinq cents livres de deux caissiers dont les guichets étaient éloignés l'un de l'autre. Inutile de dire que ni le client ni les deux vénérables vieillards ne reparurent jamais plus à la banque.

Les ruses des escrocs et des faussaires sont innombrables, mais ils finissent généralement tous par être pincés. Je puis l'affirmer, moi qui ai fait une longue carrière à Scotland Yard où la plupart des escrocs finissent leurs jours.

LA VIE SPORTIVE

L'EGYPTE A L'HONNEUR DANS LA LUTTE GRÉCO - ROMAINE.

Répondant à l'appel des Organisateurs, jeudi dernier, un nombreux public avait envahi le KURSAAL pour assister à la rencontre qui mettait une seconde fois aux prises l'Equipe de France avec l'Equipe d'Egypte, en présence de plusieurs importantes personnalités.

L'Equipe Egyptienne, formée d'élèves du Maître UBALDO BIANCHI, comfirmait nettement sa victoire d'Alexandrie sur les Lutteurs Français (dont 3 sont internationaux) accompagnés de Monsieur JEAN DAME, Président de la Fédération de Lutteurs Français et Capitaine de l'Equipe.

Nous nous sommes étonnés que l'Equipe de France, dont nous avait dit tant de bien, se soit fait battre avec un résultat dont le moins qu'on puisse dire est qu'il est loin d'être honorable. En effet, à part POILVE et PUYELO, qui sont de taille à rencontrer maints internationaux, nous ne pensons pas que les lutteurs qui nous ont visités forment la première classe et la meilleure Equipe de France.

⁂

A part, IBRAHIM SOBHI, les sélectionnés Egyptiens furent les mêmes que ceux choisis pour la réunion FRANCE - EGYPTE d'Alexandrie.

Au début, les POIDS PLUMES (61 kgs) EMILE GUILLAUME, champion de France 1928, et IBRAHIM KAMEL (Caire) champion d'Egypte 1930, nous sont présentés.

Supérieur, il est vrai, en technique, GUILLAUME comptait trop sur ses moyens ordinaires sans tenir compte de l'adversaire en présence de qui il se trouvait. C'était une bien grave faute.

Il avait sans doute oublié son "tombé" d'Alexandrie; à deux reprises, une ceinture d'IBRAHIM KAMEL le mit dans une très mauvaise posture et il ne dut qu'à une agilité extraordinaire de ne pas enregistrer une seconde et cuisante défaite. Très bon en défensive, il fut presque nul dans l'attaque. La victoire fut décernée aux points à son adversaire.

Dans la catégorie des POIDS LEGERS (66 kgs) nous avons vu ANDRÉ MOLET, champion de France 1929, et ABDALLA FAYAD (Alexandrie), champion d'Egypte 1930. Ce fut la répétition de la 1ère rencontre; comme son camarade GUILLAUME, MOLLET excellait dans la défensive; FAYAD fournit à nouveau un jeu superbe qui déborda celui de MOLLET lequel faiblissait visiblement; deux fois également sa situation devint critique mais, par un de ces rétablissements dans lesquels il est passé maître, MOLLET parvint a ne se faire battre qu'aux points. Le jeu d'ABDALLA FAYAD nous a beaucoup plu, il est à ce jour le seul athlète égyptien qui pratique la lutte Greco-Romaine dans son vrai sens et qui progresse aussi rapidement; sa sience est meilleure et plus puissante en comparaison de celle de ces camarades qui reste inutilement classique; sans doute sera-t-il sélectionné pour les Jeux Olympiques qui aurant lieu à Los Angeles en 1932.

Dans la catégorie des MI-MOYENS (72 kgs) ALY KAMEL (Alexandrie) champion d'Egypte 1930 était opposé à CLAVERIE, champion de France 1930.

Dès le début de la 1ère prise, CLAVERIE se montre nettement supérieur; il désorienta ALY KAMEL par un calme qu'il savait rendre déchainé à l'occasion, sans parvenir toutefois à transformer efficacement ses efforts, il reussit à mettre deux fois son adversaire en mauvaise posture; ce dernier charpenté, variant son jeu, se désavantageait difficilement et mena quelque temps même l'offensive. La victoire fut attribuée à ALY KAMEL.

Le quatrième combat qui mettait aux prises les POIDS MOYENS (79 kgs) EMILE POILVE, sélectionné olympique, champion de France 1930 et BALIGH SAFOUAT (Caire) dernièrement promu champion d'Egypte 1930, fut encore plus passionnant. POILVE confirmait sa victoire d'Alexandrie; menant un jeu égal aux premières attaques, POILVE prenait bientôt l'avantage; ses prises de hanches avec renversement en arrière furent bien près de couronner ses efforts, mais son adversaire était de taille.

Finalement RAZMI déclarait le match nul. On lui fit savoir que cette décision ne pouvait être acceptée, alors, il accorda avec une partialité par trop évidente la victoire à SAFOUAT.

Aussitôt Jean DAME protesta avec énergie refusant ce résultat: après maintes délibérations, le Conseil ayant conclu que le match nul ne pouvait avoir lieu, l'arbitre RAZMI maintenant cette décision, le juge égyptien se prononçant également en faveur du match nul, POILVE, appuyé par JEAN DAME qui s'était declaré pour lui, obtint finalement la victoire aux points.

Dans le dernier match des MI-LOURDS (87 kgs 500) ANTOINE PUYELO, champion de France 1930; devait rencontrer son vainqueur d'Alexandrie, IBRAHIM SOBHI (Caire) champion d'Egypte 1930; cet athlète, ayant dépassé de 3 kgs sa catégorie, fut remplacé par ABDEL AZIZ EL MALAWANI.

Quelques passes suffirent au Français PUYELO pour obtenir facilement de son adversaire le seul "tombé" qui fut enregistré dans la soirée.

Des exhibitions de Poids et Haltères complètèrent le programme. Le champion d'Europe amateur poids mi-lourd (actuellement poids moyens: 77k) LOUIS HOSTIN se montra dans une forme étonnante. Continuant ses prouesses d'Alexandrie (épaulé et jeté à deux bras de 150 gs) MOUKHTAR HUSSEIN le jeune espoir égyptien battait le record du monde qui est de 150 1/2 kgs. ancienement détenu par HOSTIN alors mi-lourd, en épaulant et jetant 151 kgs.

Sayed Nosseir, champion d'Europe 1930, un des meilleurs athlètes du monde, enthousiasma le public par ses performances.

Voici les divers résultats que nous avons enregistrés:

LOUIS HOSTIN (mi-moyen, 77 kgs). développe 95 puis 100 kgs, arrache d'abord 100, 105 puis 110 kgs dans une seconde tentative, la première ayant échoué par le fait que son pied avait glissé. Il épaule et jette 131 puis 136 kgs, sa tentative de jeter 141 kgs échoue à deux reprises. Il ne faut pas oublier qu'à Alexandrie les résultats obtenus furent meilleurs; en effet il développa 111 kg. 500 (alors que 110 seulement au Caire) battant ainsi son propre record mondial qui était de 109,500 et épaula et jeta à deux bras 137 kgs (136 seulement au Caire) battant également son record mondial qui était de 135 kgs.

MOUKHTAR HUSSEIN, quant à lui, a avancé sérieusement, Mi-lourd, il a développé 95, 100 puis 105 kgs, sa tentative de développer 107 ayant réussi mais semblant mauvaise aux juges. Il épaula et jeta successivement 136, 141, 146 et 151 kgs au millieu du délire général. MOUKHTAR HUSSEIN a donc battu le record du monde précédemment détenu par HOSTIN alors mi-lourd, record qui était de 150 kgs 1/2.

Les résultats de SAYED NOSSEIR furent inférieurs à ceux obtenus à MUNICH:

Arraché à 2 bras: 105, 110, 115 puis 120 kgs ?

Epaulé et jeté à 2 bras: 146 kgs.

⁂

Samedi dernier sont partis pour la France les Lutteurs Français ainsi que Louis Hostin, champion de France des Poids et Haltères, accompagnés de M. JEAN DAME, capitaine de l'Equipe.

Un nombreux public s'était réuni à la Gare pour saluer les athlètes français qui se sont embarqués sur un bateau des Messageries Maritimes en partance pour Marseille.



Une phase du match entre l'international et le national.

FOOT-BALL

LES MATCHES DE LIGUES.

LE NATIONAL SPORTING CLUB BAT L'INTERNATIONAL SPORTS CLUB PAR 4 BUTS A 0.

Vendredi dernier, sur son terrain de Guézireh, le National S.C., dans le dernier match pour le 1er tour de Ligue, se mesurait avec l'International de Zamalek, en présence de près de 3000 personnes.

Surprenant vivement les spectateurs, le National, dans une forme extraordinaire écrasait le Club vétéran par 4 buts à 0.

Voici la formation présentée par les deux équipes :

C. I. S. C. — Hamdi, Mahmoud Salem et Ahmed Salem, — El Far, Loutfi et Ahmed Soliman, — Latif, Ramzi, Hegazi, K. Andraous et J. Zobeir.

N. S. C. — Aziz Fahmy, K. Massoud et Rifaat, — Hassan, Amin Sabr et Mahran,— Cheir, A. Mansour, M. Moukhtar, M. Kamel et Labib.

Maints lecteurs, devant un score si impressionnant, se feront une toute autre idée de l'International; dans un de nos précédents numéros, nous avions dit que le National contenait des joueurs de classe très moyenne qui donneraient beaucoup à penser à leurs adversaires éventuels dans la Ligue. Nos prévisions étaient fondées mais nous étions loin de croire que le National s'imposerait si durement à son éternel adversaire, qu'il lui est manifestement impossible de battre ordinairement avec ce score si peu habituel.

C'est donc que quelques éléments étaient venus contrarier les Internationaux et qu'ils en furent gênés durant la partie, au point d'être dominés sérieusement. En premier lieu, mal servis par la chance qui tient une place si primordiale dans toutes les grandes rencontres, ils eurent tout lieu de se plaindre du jeu trop lent de leur centre - avant Hegazi.

M. Moukhtar, centre, avant du National, marqua à lui seul 3 buts, laissant à Labib la latitude de porter le 4ème.

Trop surmenée et peu secourue par ses avants, la défense Internationale fut sur les dents.

Le National se déciderait-il après un sommeil assez long, à faire un revirement soudain et ambitionnerait-il à nouveau la première place dans le classement définitif de la Ligue ? Je ne le pense pas ; quoiqu'il fut fortement handicapé par un nombre de points inférieurs, l'International, dernier détenteur de cette première place si enviée, lui donnera bien du fil à retordre.

Et alors, bien servi par la chance, nous ne voyons pas pourquoi il ne reviendait pas sur ses positions premières.

LE NATIONAL SPORTING CLUB BAT LA SELECTED R. A. F. XI PAR 3 BUTS A 2

Dimanche dernier sur son terrain de Ghézireh, le National S. C. rencontrait une Sélection de l'Aviation Britannique en Egypte.

Quelques membres de seconde équipe avaient été imiscés dans le "onze" national SAYED ABAZA, ex-arrière de l'International remplaçait le jeune back habituel Kamel Massoud.



Les équipes Française et Egyptienne au Kursaal.

Quant à la Sélection Aviatrice, elle était en meilleure forme que jamais: son jeu supérieur eut en effet raison du National toute la partie durant. La 1ère mi-temps, menant le ballon, elle marquait un but auquel elle ajoutait un autre au début de la seconde.

Cependant la ténacité des membres du National est admirable: jamais découragés ils se ressaisissent toujours à temps.

Trompant à deux reprises la surveillance sévère des arrières aviateurs, la triplette du centre marqua coup sur coup deux buts à son actif; un dernier shot de réparation dans le carré amenait à 3 le score du National qui se retirait vainqueur contre 2 points pour son adversaire.

La rencontre particulièrement intéressante fut suivie par un public enthousiaste.

***

LE GREEK ATHLETIC CLUB BAT LA POLICE SELECTED XI
PAR 2 BUTS A 1

Dimanche passé, nous nous étions transportés à l'International pour y assister à la rencontre qu'on nous promettait intéressante entre le Greek A. B. et la Police Selected Cairo XI

Nous fûmes complètement déçus; tout le long du match, nous assistâmes à une partie de seconde classe qui se termina par la victoire du Greek A.C.

PALESTRA ITALIANA 1
v/
GREEK OLYMPIACOS CLUB 0.

Peu après, la 1ère équipe de la Palestra disputait amicalement une rencontre avec le Greek Olympiacos.

Ce dernier avait à regretter l'absence de 2 de ses meilleurs joueurs et nous devrons dire à sa décharge qu'il fut durant quelques phases de la partie bien près d'emporter la victoire.

FIORESE, au début, marqua après un dribbling l'unique but de la PALESTRA.

MOHAMED KAMEL de l'Arsenal arbitra la partie.

***

Dimanche 7 crt. le GREEK OLYMPIACOS CLUB se déplace à Benha pour y rencontrer en match amical la BENHA S. C.

***

LA COUPE CICUREL.

SHELL S. C. 11 buts — MARCONI 0.

Dimanche matin 30 Novembre avait lieu à l'INTERNATIONAL de ZAMALEK le 1er match du second tour pour la COMPETITION CICUREL.

La rencontre était inégale, le score obtenu par la SHELL en fait foi.

Nous nous passons de tout commentaire.

***

Les matches BARCLAYS BANK — BANCA COMMERCIALE et CREDIT LYONNAIS — VACUUM OIL s'étant retiré de la C.B.H.F.A., n'ayant pas d'équipe. La SHELL, la MARCONI, la BARCLAYS et le CRÉDIT LYONNAIS passent donc en 3ème rang. Le 2ème tour se trouve donc bouclé.

Mardi passé a eu lieu au Cercle de la JUDEO-ESPAGNOLE le tirage pour le 3me round en présence des Délégues des Maisons affiliées à la C.B.H.F.A.

LE GREEK UNION ALEXANDRIA BAT L'ARSENAL S. C. DU CAIRE BAR 2 BUTS A 1

Dimanche 30 Novembre, l'Arsenal S. C. de notre ville rendait sa visite au Greek Union A. à Alexandrie.

Peu habitués à jouer sur un terrain sablonneux, c'est-à-dire fortement handicapés, ils perdirent tout contrôle du ballon.

Le score de 2 buts contre 1 n'est cependant pas très flatteur pour le Greek U. A. s'il faut noter qu'il comptait avec lui IATROU 1, gardien de but supérieur à MICHAELIDES III qui le remplaçait au Caire et des entrainements sur un terrain qu'il connait à merveille.

Voici la formation des deux équipes:

ARSENAL S. C. — Abdel el Aal, Aly Kaf & Farhoussa Rihane, Moussa et Souefi Kaseb, Zaki Osman, Moukhtar, Mamdouh et Wekil.

GREEK U. A. — Iatrou I, Klapsis et Michelepis, Cosmis, Liakakis et Paneras, Anastassiou, Michaelides I, Iatrou II, Kaloyeras et Patrinos. Arbitrage de Klonaris.

***

Nous apprenons de source très certaine que l'Arsenal S. C. a proposé une seconde visite à Alexandrie.

La proposition est sous étude, nous ne connaissons pas encore la décision qui a été prise.

SABY.

Abonnez-vous à Images

LA FEMME MODERNE

" Ce que femme veut, Dieu le veut "
(Proverbe)



Avez-vous jamais entendu parler d'une femme qui ne possède pas de jupe dans sa garde-robe ? La commandante Mary Allen, la célèbre police-woman, qui porte toujours l'uniforme, n'a aucun vêtement féminin en sa possession. Quand elle se rendit en Amérique il y a quelques mois, les dames de la haute société, qui lui firent fête, ne voulaient pas croire qu'elle avait entièrement abandonné l'habillement féminin; elles durent se rendre à l'évidence quand, à toutes les réunions mondaines données en son honneur, la commandante parut dans son uniforme bleu et ses bottes hautes, monocle à l'œil et cheveux gris coupés à l'ordonnance.

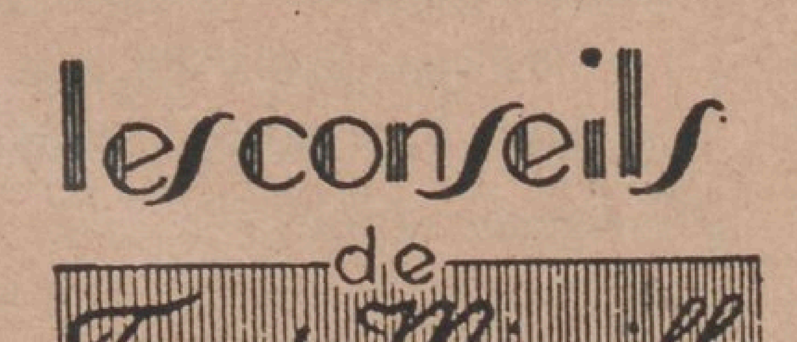
Nous avons pu juger ici, au Caire, lors du séjour de la commandante Allen, que son uniforme a un chic énorme et qu'elle le porte avec une telle aisance qu'on comprend de suite qu'elle s'est incorporée physiquement et moralement dans une profession qu'elle remplit avec tant d'intelligente bonté, de tact et de courage.

Les police-women aux Etats-Unis font du bon ouvrage ; du reste partout où les polices des pays se sont adjoint la police féminine, on n'a eu qu'à s'en louer; à Alexandrie les deux femmes policières détachées de la brigade de Londres ont montré des qualités inappréciables dans leur métier, et ont donné le démenti à toutes les moqueries dont on a commencé par les accabler à leur incorporation dans la police alexandrine.

Les féministes se réjouissent toujours d'un succès remporté par les femmes ; les anti-féministes bougonnent, mais ils sont comme les autruches, enterrant leur tête dans le sable pour ne pas voir l'approche de l'ennemi. Les féministes avaient éprouvé une grande émotion quand elles apprirent que Miss Rathbone qui siégeait à la Commission de la protection de l'enfance de la Société des Nations avait donné sa démission ; il était à craidre que l'influence féminine fut perdue dans cette commission où les femmes ont à jouer un rôle si important et si utile. Ce fut avec une vraie joie que toutes les associations féminines apprirent que Mlle Emilie Gourd succédait à Miss Rathbone.

Mlle Gourd, secrétaire générale de l'Alliance Internationale des Femmes, est née en Suisse et depuis plusieurs années elle est en contact direct avec la S.D.N. en assurant la liaison entre son groupement et le secrétariat. Les féministes françaises ont éprouvé une non moins vive satisfaction de cette nomination de la nouvelle déléguée, parce qu'elle appartient à un pays qui est tout aussi réfractaire que la France en ce qui concerne l'accession des femmes à la vie politique. En France, la lutte est vive pour obtenir le droit de vote et il est certain que la persévérance, la ténacité et la ferme volonté des femmes françaises à faire valoir leurs droits, finiront par vaincre les résistances dans cette question qui nous intéresse toutes, directement ou indirectement.

Gisèle de Ravenel.



les conseils de Tante Mireille

'La tentative de donner une apparence de tournure aux robes de taffetas, de moire ou de charmeuse n'a pas réussi, heureusement ! Les toilettes habillées sont très simples, avec parfois un mouvement de volant par devant et dépendent surtout de la richesse de leurs tissus pour donner la note d'élégance et de distinction qui les caractérise. Une robe de taffetas, de belle qualité, est une économie par sa durée et la facilité avec laquelle on peut la repasser. Il suffit de laisser pendre une robe de taffetas ou de charmeuse la nuit dans une pièce avec les fenêtres ouvertes, pour en trouver tous les faux plis disparus le lendemain matin.

— Ma chère nièce "Abby", la farine de gruau est certainement desséchante pour la peau; il ne faut l'employer qu'avec précaution, mélangée en crème épaisse avec de la fine huile d'olives, comme je vous l'ai déjà expliqué par ailleurs. Les peaux grasses mettront beaucoup moins d'huile.

— Si votre peau est si délicate, nièce "Loulou", nettoyez-la avec un bon cold cream, ou avec un peu d'huile d'amandes douces, avant de vous laver le visage à l'eau. De préférence employez du pain trempé dans de l'eau chaude au lieu du savon. Quand vous aurez bien lavé votre visage, enduisez-le d'un bon cold cream, laissez poser quelques minutes, essuyez avec un morceau de coton et poudrez. Il faut toujours se "faire" le visage avant de s'habiller, tout de suite après son bain.

— Chère nièce "Arlette", je crois que le meilleur système est d'acheterune de ces mentonnières en caoutchouc que vous trouverez chez des spécialistes en articles de ce genre et dans les drogueries. S'adaptant à l'ovale du visage, porté plusieurs heures si possible, il est certain qu'à son contact régulier le visage s'amincit.

— Voici, nièce " Mains Blanches" trois recettes pour les sandwichs: 1. Prenez une boite de sardines, nettoyez les écailles, enlevez toutes les arrêtes, écrasez en mélangeant avec l'huile et du beurre frais jusqu'à en faire une pâte onctueuse. Ajoutez une pincée de poivre de cayenne. Coupez de fines tranches de pain blanc à sandwichs, beurrez légèrement et remplissez avec la pâte de sardines. 2. Agissez de même avec du thon mariné ou des anchois. 3. Coupez en fines lamelles du poulet froid, nettoyez et séchez les feuilles les plus tendres de laitues fraîches, mélangez avec une bonne mayonnaise, un soupçon de poivre de cayenne, et un peu de sel. Garnir l'intérieur du sandwich. Au lieu de tranches de pain vous pouvez employer de petits pains frais; évitez la pâte de brioche ou le pain noir avec le poisson. Servez vos sandwichs sur un grand plateau recouvert d'une serviette.

— Pour vos yeux fatigués, nièce "M. R.", dans un litre d'eau ajoutez une cuillère à bouche de bonne eau de vie et une pincée de sel de cuisine. Laissez dissoudre, agitez avant de l'employer en bains locaux ou en compresses.

— L'eau de chaux et l'huile de lin sont les grands remèdes pour les brûlures. Toute mère de famille devrait en conserver une provision dans sa pharmacie familiale.

— Si un de vos enfants avale une arête de poisson, battez vite un œuf cru qu'on fera avaler de suite; bébé sera soulagé presqu'instantanément.

— Pourquoi ne portez-vous pas des gants en caoutchouc quand vous faites de la teinture à domicile, nièce "Peu Pratique"? Essayez d'enlever ces taches avec de la vaseline, puis avec du citron et finalement avec de la pierre ponce.

— Si la poussière s'est accumulée dans les ornements de vos objets en cuivre repoussé, servez-vous d'une brosse douce trempée dans du jus de citron et du sel.

— Je crois vous l'avoir déjà dit, nièce «Ménagère»? Nettoyez vos tableaux à l'huile recouverts de poussière avec une eau dans laquelle des pommes de terre auront été cuites. Employez l'eau à froid, épongez sans frotter et séchez avec un linge très fin.



Au dessous :
D'une ligne sculpturale, Anita Page, la belle "star" de la Metro-Goldwyn-Mayer, adopte la forme princesse en velours noir, mettant en relief la pureté de son décolleté : un volant en véritable dentelle d'Alençon incrustée dans le velours, se termine par un nuage de tulle noir.

A gauche :
Cette gracieuse robe de dîner en dentelle et tulle noir, est portée par la blonde "star" Helen Johnson, et montre le gracieux enroulement du tissu rattaché par des croisements en strass. Un manteau en velours noir et col d'hermine complète cet ensemble bien parisien de la jolie américaine.

Mondanités

(*Suite de la page 9*)

le Gouverneur du Caire, les hauts fonctionnaires du Ministère des Affaires Etrangères, S.E. le Ministre de Turquie, Aslan Cattaui pacha, plusieurs membres du Corps Diplomatique et les principaux membres de la colonie roumaine se trouvaient à la gare pour le saluer à son départ.

***

C'est avec le plus vif regret que nous avons appris le décès de S.E. Naguib Shakour pacha, survenu vendredi 28 novembre, à l'âge de 65 ans.

Le défunt était l'administrateur-délégué de "The Egyptian Land Development Cy" et de la Garbieh Land Cy, et son nom était attaché aux grandes entreprises financières du pays et à un grand nombre de sociétés anonymes. S. E. Naguib Shakour pacha ne comptait que des amis parmi la société égyptienne et étrangère du pays; d'une amabilité proverbiale, usant d'une large hospitalité dans sa villa de Koubbeh Gardens, il sera profondément regretté dans le monde où sa présence était toujours la bienvenue.

Les funérailles du regretté défunt se sont déroulées au milieu d'une foule d'amis rendant un dernier hommage à cet homme de bien, entourant sa tombe au cimetière anglais, où ses restes furent inhumés.

A sa veuve et à son fils, si cruellement éprouvés, nous adressons nos sincères condoléances.

***

Le Prof. E. Meynial de l'Université de Paris, et Mme Meynial; le Prof. et Mme R. Cassin, également de Paris; le Prof. E. James, de l'Université de Toulouse, sont arrivés la semaine dernière au Caire pour les examens de l'Ecole Française de Droit.

Ils habitent le Continental-Savoy.

***

Les athlètes français, champions de lutte, M.M. A. Guillaume, E. Poilvé, R. Mollet, R. Claverie, L. Hostin, J. Dame et A. Puycelos, en arrivant à Alexandrie, descendirent au Claridge's Hôtel.

Un banquet leur fut offert dans cet hôtel sous les auspices de l'U. E. S. S. Parmi les personnes présentes se trouvaient S. E. Hussein Sabry pacha, gouverneur d'Alexandrie, le sous-gouverneur, Miralai Henn bey, M. Girieud, consul général de France, M. Jack Goar, président de l'U. E. S. S., Fahmy Wissa bey, vice-président, et M. Michel Herman, secrétaire général, Kaimakam Fitzpatrick bey, et M. Jean Dame, délégué de l'association française.

***

M. Marshall Field, le multi-millionnaire américain, et sa jeune femme, qui sont venus passer leur voyage de noces en Afrique, sont attendus ces jours-ci par voie des airs revenant de la Côte Africaine Orientale. M. et Mme Marshall Field voyagent à bord de leur aéroplane privé, suivis par un autre de leurs aéroplanes transportant les amis faisant partie de leur excursion de chasse au grand fauve.

***

Nous avons le plaisir d'annoncer l'arrivée en Egypte dn Dr. Robert Abimelek, l'éminent spécialiste des maladies de la peau et vénériennes.

Le Dr. Abimelek a commencé à recevoir ses malades, au Caire, 44 rue Madabegh.



Le thé offert à la légation de France au Maréchal Franchet d'Esperey.

Nouvelle inédite

Au temps de la Russie des Tzars

Le traîneau vide



e vicomte Féroff arpentait d'un pas rageur le rectangle étroit de la salle d'attente. Pour une malchance, c'en était une : arrivant de Saint-Pétersbourg à destination d'une petite localité de l'Ukraine, il lui fallait demeurer par le froid le plus rigoureux qui pût sévir, six bonnes heures dans cette gare de Kiew, pour un retard de quelques minutes ! N'allait-on pas s'inquiéter là-bas ?

Inutilement la pensée lui venait de télégraphier : le village sans souci du progrès n'avait pas de réseau.... Et qu'allait-il advenir de la présentation, si adroitement ménagée par la comtesse Ferovna, ajournée par ce fait ridicule ? Que penserait la jeune fille ? C'était la rupture sans doute des avances matrimoniales : Un demi-sourire plissa les lèvres minces de Boris. Après tout ! Que lui importaient les conséquences possibles de ce retard : N'avait-il pas, à son dernier voyage, formellement déclaré qu'il ne voulait point prendre femme encore? Que cette petite slave, riche à millions et belle comme les icônes fut la bru rêvée de Mme Férovna, elle n'en était pas moins, pour le fils, l'inconnue, celle qu'il ne saurait aimer.

Fataliste comme le sont tous les Petits-Russiens, il murmurait :

«Voilà : ce qui doit arriver arrive; c'était la volonté de Dieu.»

Fils de châtelains — paysans qui continuaient de jouer leur rôle de seigneurs auprès de la population rude et primitive dont l'affranchissement n'a pas un demi-siècle, Boris avait été envoyé à St-Pétersbourg pour y apprendre la peinture dans l'atelier d'un élève de Rizzoni, puis il avait fait son tour d'Europe et fixé son œil d'artiste sur le spectacle étrange et mouvant de nos décadences. Paris l'avait intéressé sans le séduire; il y avait vu l'art et le progrès dans leurs sources, mais aussi la fièvre continuelle qui ruine les corps et déprime les énergies; il avait admiré dans la capitale, le front du monde derrière lequel surgit la pensée gigantesque et créatrice; mais cet art, ce progrès, cette pensée, cette fièvre aux aspects multiples et contradictoires, passionnants et fascinateurs, il ne les avait pas aimés. Flegmatique, avec cette possession de soi qui dénote la forte individualité, il était retourné en Russie, emportant de Paris un souvenir, non un exemple.

Ce voyage avait été une étude qui doublait sa philosophie et sa connaissance intuitive des êtres. Tenant aux siens par les liens impérieux de la race, il se sentait différent par l'esprit; dans sa famille il se faisait l'effet d'un homme qui connaîtrait ses ancêtres..... aussi, à la pensée que la bonne Mme Férovna avait projeté un mariage selon des vues personnelles, ce fils, élevé loin du nid familial, se sentait, avec une petite révolte, la certitude d'aller au devant d'une méprise. Est-ce qu'à vivre au milieu de ses moujiks stupides, dans des solitudes funèbres, avec la perspective de steppes blanches à perte de vue, la bonne créature avait pu concevoir un idéal féminin qui deviendrait l'idéal réalisé du peintre de talent qui avait vu Paris ?...

Dans la salle vide, Boris y songeait, et, tout en avançant ses bottes auprès du mauvais poêle, puant et chauffant mal, le même sourire lui revint.

Son idéal ? Il l'avait entrevu tout à l'heure, — coïncidence singulière, avant une présentation ! — C'était dans le même wagon de St.-Pétersbourg.... une jeune voyageuse petite, blonde, étrangement jolie sous ses velours et ses fourrures... A présent, il prenait du plaisir à détailler dans sa mémoire ce profil d'une finesse un peu exagérée peut-être, mais non dénué d'énergie, ce front trop vaste sur lequel moussait la soie des cheveux, et ces yeux, ces grands yeux sans nuance précise, sombres sous l'influence d'une pensée, scintillants tout à coup comme les prunelles des roussalki, ces ondines de la Desna. Elle lisait une revue française, l'intéressante voyageuse, ce qui dénotait, avec la connaissance de la langue, une belle éducation; puis, le geste de tourner les feuillets, faisait valoir une main charmante, souple, affinée; des ongles dont la teinte rosée, révélait l'emploi de pâtes et d'onguents spéciaux... la jolie main ! ornée d'un seul rubis... et qui n'avait pas d'alliance !

Dans ses voyages, Boris, avait pu s'assimiler la délicatesse presque féminine des Français, cette faculté subtile qui leur rend sensibles les nuances, les détails, les riens, avant même que l'ensemble soit. Il vit donc ces signes imperceptibles de tenue et de goût qui signalaient chez l'inconnue l'aristocratique origine. Le manteau de zibelines et l'étole de renards n'auraient su dire que la fortune ; la toque ornée d'une plume de héron n'aurait dénoncé que la vanité d'une femme coiffée à Paris, mais l'harmonie discrète des couleurs, le choix des bijoux, le jabot de dentelles précieuses qui sortait en se chiffonnant, la petite main qui tenait la brochure, la fine botte cambrée qui passait la jupe, l'arrangement simple et point banal des cheveux, tout dénonçait l'élégance sobre et native, le soin d'une femme « née » et non d'une coquette riche.

Boris aurait bien désiré connaître celle qui, en dépit des préventions ou des dangers, faisait seule un si long voyage, mais la conversation, discrètement engagée et spirituellement soutenue à propos de la revue étrangère, avait roulé sur la France d'une manière exclusive. Sitôt à Kiew, le vicomte, par courtoisie, avait voulu s'enquérir des bagages de sa compagne de route et les dégager, mais ils ne portaient aucune mention, aucun nom — et c'était même à ces soins autant qu'à la curiosité que Boris devait son retard fâcheux.

La perspective de passer six heures dans cette salle n'avait rien d'agréable. Dehors, par la ville, c'étaient la neige et les rafales; le ciel lourd semblait tomber sur les minarets et les toits en turbans ; c'était le froid qui aveugle et engourdit, tout le cortège sombre de l'hiver.

Au fait ! songea le jeune homme, ne devait - elle pas prendre aussi le rapide d'Ukraine ? Nous l'avons manqué de compagnie... elle a demandé un traîneau, puis elle est partie, seule malgré la nuit et la tempête... et quelle allure nette et décidée à l'annonce de passer un long temps ici : « Dans six heures ! avec une troïka menée par ces petits chevaux n'ayant peur ni des loups ni de la neige, je serai arrivée, bien sûr !... »

Et, comme un moujik à mine patibulaire s'offrait pour la conduire, elle avait remercié, préférant, disait-elle, très crâne, diriger elle-même l'attelage qu'elle venait d'acheter.

Seule dans cette nuit immense !

Connaissant la destination de la jeune femme le vicomte eût renouvelé en son nom la proposition du moujik; on ne l'eût pas éconduit, certes ! Mais à cet instant, il était tout à sa mauvaise humeur, puis la voyageuse avait peut-être un but éloigné du sien... l'égoïsme masculin avait préféré le confort très relatif du train à l'aventure chevaleresque mais trop héroïque. Maintenant Boris se sentait des remords ; dehors, la tempête faisait rage ; ce départ sans guide, dans la nuit, était de la dernière imprudence. Quel motif avait pu déterminer une femme à affronter ainsi le péril des steppes russes ?

Tout-à-coup un employé de la gare parut dans la salle :

"Le convoi de cette nuit pourrait bien ne pas partir, annonça-t-il ; en un instant la neige s'est élevée de plusieurs pieds[1]. Le train serait bloqué... puis s'adressant au vicomte : "tu devrais chercher un gîte pour attendre demain, petit père."

C'était le comble. Boris Féroff n'y tint plus; il remercia l'homme, lui glissa quelques kopecks dans la main et lui demanda non pas l'hôtel le plus proche, mais le meilleur voiturier. Interdit, l'autre lui montra la maison de celui qui avait déjà pourvu la voyageuse, et le jeune homme s'élança.

"Après tout ! pensait-il, si nous suivons le même chemin, je vais peut-être la rejoindre !"

***

Et maintenant, à perte de vue, c'était la steppe douloureuse ; les dernières lueurs s'étaient éteintes aux dernières izbas; Kiew et ses tours aux toits renflés de mosquées byzantines avaient disparu ; puis les villages noirs, semés comme des scories demi-brûlées sur le chemin taciturne, s'étaient égrenés un à un. La neige ne tombait plus, mais un brouillard fluide mettait un léger nimbe au visage de la lune, une clarté glaciale bleuissait la plaine ; en eut dit un océan terrible et figé à jamais, ou bien un suaire immense, jeté là par Dieu pour cacher la mort des choses. Ce silence, troué seulement par le bruit aigre des sonnailles, ce vide apparent donnaient le vertige à la pensée ; le réel finissait là.

Boris s'était rencogné sous la bâche du traîneau tandis que le postillon dont il avait accepté les services faisait courir les chevaux contre la bise qui coupe et brûle. L'engourdissement envahissait peu à peu ses membres las et lui laissait la faculté de la pensée avec toutes les précisons et toutes les incohérences de la fièvre. L'imagination tout à coup excitée ouvrait la porte aux souvenirs, aux évocations, aux rêves abstraits.

Ce qu'il revoyait, le vicomte Boris, en un défilé tournoyant sous ses paupières closes, c'étaient les images fugitives dont les voyages avaient impressionné les clichés neufs de sa mémoire : somptueuses fêtes européennes, scènes populaires, multitudes diverses et impulsives dont le mouvement peint tout un peuple : paysages, couleurs, musique... Tout lui revenait enveloppé de la féerie du passé ; c'étaient aussi des lieux de soleil et de printemps, ruines dorées d'Italie, coins roussis d'Espagne, ciels purs de Hollande ... puis toutes les merveilles à leur apogée ou à leur déclin ; tous les arts différents selon les peuples, le temps, les mœurs, les personnalités, frères pourtant ; toutes les choses rêvées par une humanité millénaire, réalisées quelquefois, rarement ; témoignages permanents des luttes, des efforts, des tendances au progrès ; preuve du génie de l'homme et de son impuissance ; créations des siècles, créations d'un jour ; œuvre gigantesque, incomprise, mais continuée ; chaîne immense dont le temps soude les anneaux et dont l'éternité tient le bout; énigme insondable résumée dans un atôme, ensemble confus et rayonnant de vérités et de paradoxes, de beautés et de misères, que tout regard humain essaye de contempler, mais que nul être ne peut voir excepté Dieu.

A cet instant, la voix du postillon s'éleva, traînante dans la nuit. Avec des accents monotones, il essayait de chanter pour tromper l'effroi du chemin. C'étaient des vers de Pouchkine, et Féroff écarta ses pensées vaines pour mieux goûter leur charme triste.

L'homme disait :

"Ne chante pas devant moi ma belle
"Ces chants de la triste Géorgie,
Ils me rappellent trop
"La vie ancienne et les rives lointaines . . .

"Tes refrains sauvages
"Me rappellent hélas !
"Et la steppe, et la nuit, et, sous la lune
"Les traits d'une lointaine, d'une pauvre jeune fille.

Boris referma les yeux ; l'élégie avait restreint le champ de son rêve ; c'est qu'un peu de l'âme russe palpitait là, l'âme de son pays, la plus fière, la plus indomptable de toutes, en même temps que la plus rêveuse. Sa Russie ! il en aimait les paysages farouches, qui, tout à coup, sur un signal du printemps se couvriraient de fleurs pour faire de l'Ukraine et de la Podolie des sites égaux aux plus beaux des sites méditerranéens ; il l'aimait, ce sol âpre et changeant, meurtrier puis séducteur, mauvais et caressant, semblable au cœur d'un guerrier qui voit éclore l'amour !

Ici, dans la steppe, c'était la Russie d'hier, la Russie des moujiks, la terre des Cosaques ; là-bas, à Pétersbourg, c'était la Russie nouvelle, observée par l'Europe.

Avec l'éclatant prestige de l'hiver, la saison rude qui est aussi la saison du luxe suprême, des fêtes étaient données, et le peintre en revoyait les tableaux : des femmes parées, les yeux brillants comme les pierres de leurs diadèmes, des femmes décolletées dans les salons transformés en serres chaudes, des femmes souriantes et spirituelles, heureuses de vivre et d'être belles quand le froid et la mort rôdent autour des palais. Il se représentait la féerie des bals patinés sur les étangs, tandis que jouaient les orchestres tziganes, flambaient les girandoles et scintillait le givre des rameaux dépouillés. Et tout ce qu'il y a de raffiné, de riche, de triomphant, s'épanouissait au cœur de cette Russie, comme dans un cadre mieux préparé qu'un autre : l'hiver terrible et mortel, là-bas n'était qu'un décor.

Mais, devant les yeux, c'était toujours la plaine immense et bleue, ensevelie dans son silence, depuis combien de temps la troïka allait-elle ainsi, ne faisant

" Pas d'autres rencontres
" Que les poteaux bariolés de verstes.
" Seules apparitions sur la route ?...

Sans doute, la jeune voyageuse qui avait osé affronter seule ces redoutables solitudes avait pressé désespérément ses petits chevaux cosaques; bien qu'il prêtât l'oreille attentivement, Boris Féroff n'entendait pas le bruit significatif de grelots autres que les siens. Sans doute aussi la jeune femme avait pu changer d'itinéraire et raccourcir par une traverse le long détour que faisait la voie ferrée. Le vicomte n'y voulut plus songer ; au bout de la course il allait revoir une mère et peut être aussi connaître une fiancée.

Longue, large, uniforme et sans fin, la route se dépliait...

Pas une lumière, pas une izba noire ... le désert et la neige ...

L. D'Oberny.

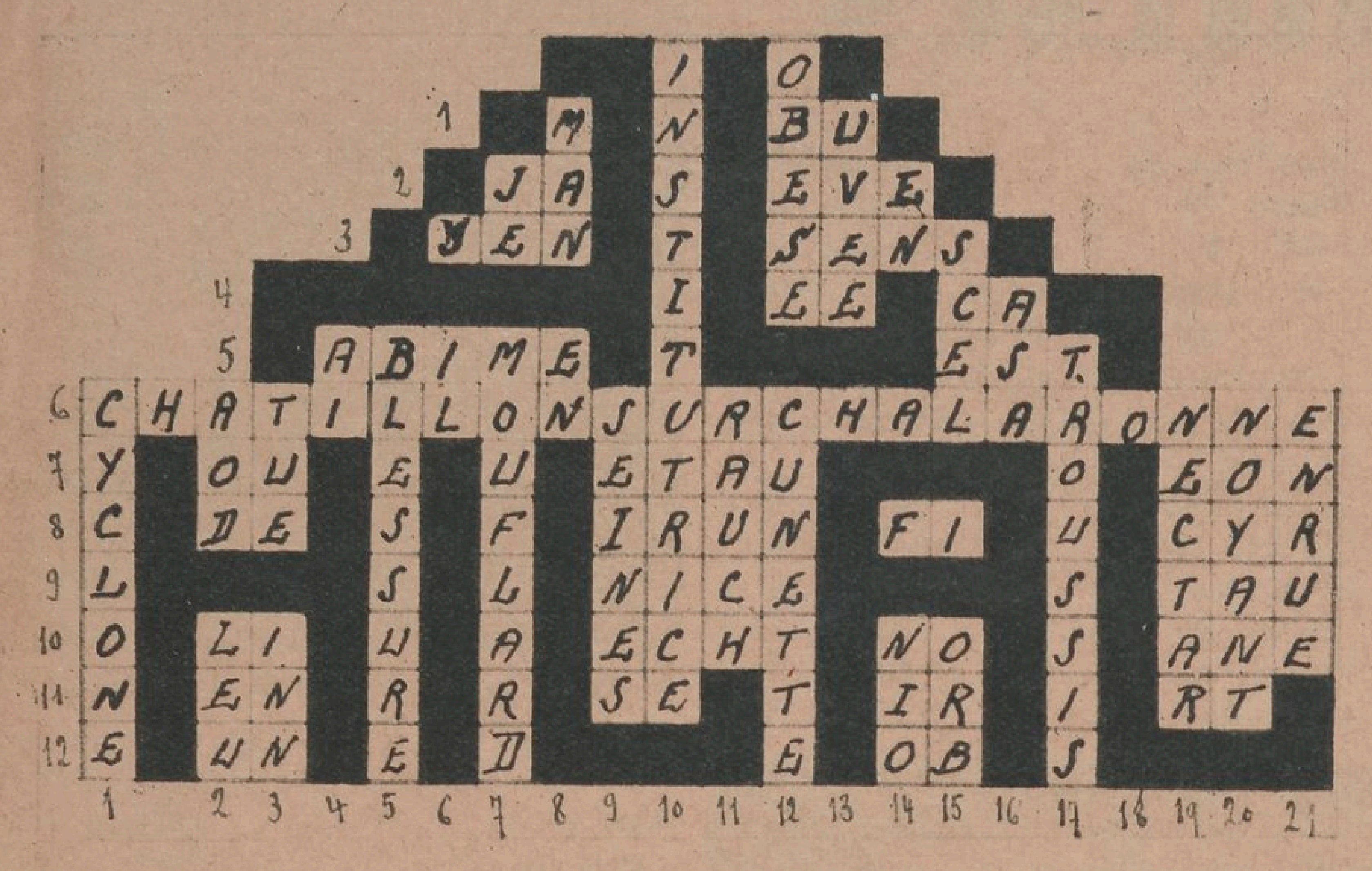
(La fin à la semaine prochaine)

(1) chose rare : dans ces régions, la neige tombe surtout au début de l'hiver et ses couches successives deviennent sous l'infuence de la gelée dures et polies comme le marbre

PENSÉES UTILES

De même qu'il est nécessaire de veiller au bon état de chacune des dents d'un engrenage, si l'on veut que la machine fonctionne bien, de même il ne faut négliger aucun détail de l'organisation des affaires : de la perfection des parties dépend la bonne marche du tout.

Résultat du Concours de Mots-Croisés du 23 Nov.



1er prix : Une demi-caisse de Champagne à Mlle Marie Tombler.
2me » : Une boîte de 100 lames « Yetty » à M. O. Sudjian.
3me » : Une loge au Cinéma Empire à Mlle F. Francès.
4me » : Une bouteille d'Eau de Cologne à Mlle Perle Schneider.
5me » : Un stylographe à Mlle A. Capecchi.

Ont également trouvé une solution exacte : — L. Léchaut, Mlle Michaelides, M. Ghalaïni, Yvette Charky, Edouard Latif, Yvonne Gamal, Homère Veinoglou, Anny Redding, Félix Turini, Christiane Trebos, Fadlo Hosni, Louise Azgour, M. et J. Popovitch, Madeleine Schtakleff, Erna Bamichas, Saretta Benveniste, Hani Chakkal, Roger Anhoury, A. Steffanich, Sandra Voltera, Hélène Ghali, Renée Farès, Rose Anhoury, R. et J. Goldberg, Georges Elafropoulos, Elvira Donati, F. Savaria, Albina Perro, Bahgat Chakkal, Elefteri G. Patsalidis, A Savinien, Galatia Pittas, Suzanne Munier, etc., etc...

Les Courses

Programme du Samedi 6 Déc. Courses à Ghézireh

PREMIERE COURSE

THE MAIDEN PONY STAKES. — Pour poneys arabes qui n'ont jamais gagné. — Poids pour âge. — Distance 6 furlongs. — Prix L. E. 80.

Afkar (2)	Caprioli	9	0
Lancia (1)	Lister	8	12
Noel (4)	X	8	11
Caporal (7)	Allemand	8	10
Valias (6)	Part. dout.	8	10
El Khalawi (8)	Stefano	8	10
Mon Gosse (12)	Part. dout.	8	9
Matador (10)	Sharpe	8	9
El Obeya III (9)	Garcia	8	7
Mohagir (11)	Part. dout.	8	1
Golden Arrow (5)	Rochetti	8	1
Baher (13)	Gibson	7	12
Dauphin (3)	Baxter	7	12

Nous désignons: Golden Arrow, Mohagir, Dauphin,

DEUXIEME COURSE

THE MAIDEN ARABS STAKES. — Pour chevaux arabes qui n'ont jamais gagné. — Poids pour âge. — Distance 4 1/2 furlongs. Prix L. E. 80.

Faragalla (5)	P. D.	9	3
Benito (14)	Gibson	9	3
Munikar (7)	Daoud	9	3
Siham (1)	Vatard	9	1
El Sandabad (4)	Barnes	9	1
Mon Gosse (8)	Lister	9	1
Ibn El Barr (2)	Part. dout.	9	1
Abu Baswa (16)	Barnes	9	1
As d'Atout (11)	Sharpe	8	12
Nasheet (10)	Deforge	8	12
Abu Krush (9)	Garcia	8	12
Nowera (12)	X	8	12
Kalan (3)	Stefano	8	12
Sergan (13)	Allemand	8	12
Badran (15)	Simber	8	12
Lahek (6)	Richardson	8	12

Nous désignons: Siham, As d'Atout, Mon Gosse.

TROISIEME COURSE

THE DAWAWINE STAKES. — Pour poneys arabes de 3me classe. — Poids pour âge, taille et pénalité. — Distance 1 mile 1 furl. — Prix L. E. 80.

Ghalib (8)	Allemand	9	7
Ghati (4)	Lister	9	4
Mahan (2)	Deforge	8	11
Houslak (5)	Vatard	8	8
Desert Sun (1)	Part. dout.	8	8
Ruy Blas (2)	Caprioli	8	8
Mashouk (10)	James	8	5
Grand Slam (6)	Maiden	8	3
Makram (3)	Garcia	7	13
Tawfan (9)	Lepinte	7	11

Nous désignons: Tawfan, Mahan, Ghalib,

QUATRIEME COURSE

THE LUDD HANDICAP. — Pour chevaux arabes de 2ème classe. — Distance 1 mile. 1 furlong. — Prix L. E. 150.

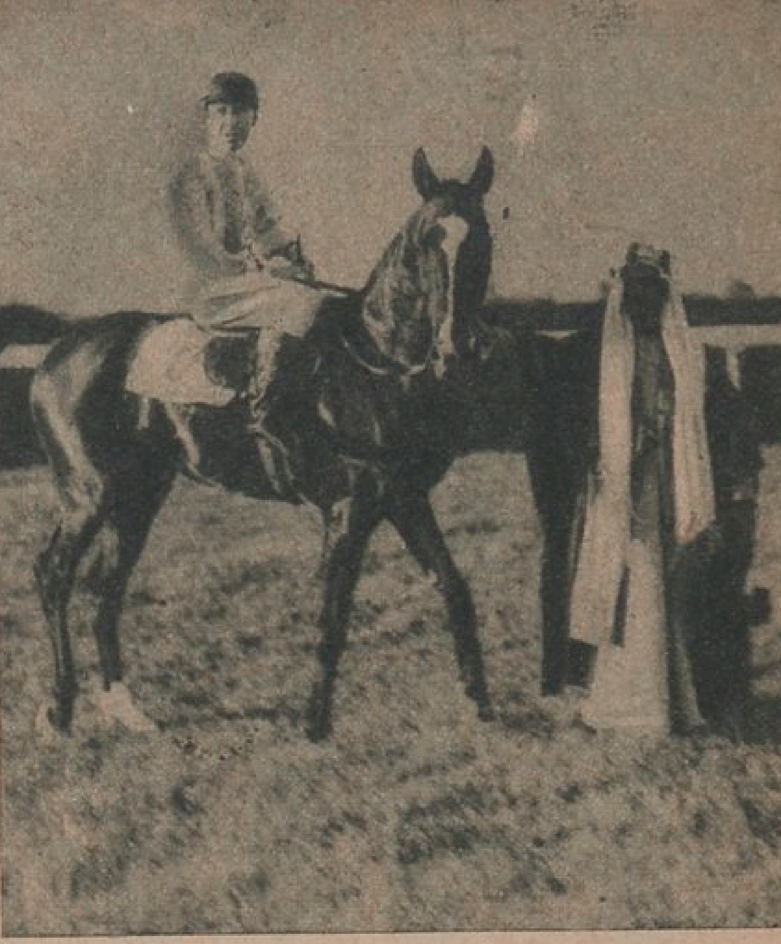
Sergeant Major (3)	part. d.	9	5
Coq d'Or (7)	Allemand	8	13
Ibn El Nour (9)	Deforge	8	8
Ghayour (8)	Barnes	8	8
Râleur (10)	Sharpe	8	7
Gridon (5)	Gibson	8	0
Jupiter (4)	Part. dout.	8	0
Colibri (1)	Lister	7	13
Abanos (11)	Luby	7	5
Nassar (2)	Lepinte	7	5
Shawki (4)	Garcia	7	0

Nous désignons: Gridon, Nassar, Ghayour



Ismail bey Chirine, Chawki Pacha, Tewfik Doss Pacha.

Photos Zachary



Mashaan, le gagnant de l'"Heliopolis Cup"

CINQUIEME COURSE

THE LADY ALLENBY CUP. — Pour chevaux de pur sang. — Distance 1 mile 3/4. — Prix L. E. 200, et une Coupe

Reineta (9)	Lister	9	7
Big Bear (6)	P. D.	9	0
Nora Bright (2)	P. D.	8	9
Raneval (7)	Garcia	8	2
Calehill (5)	Lister	8	0
Sandy Sanga (1)	Vatard	7	12
Keep Quiet (4)	Sharpe	7	10
Safari (8)	Barnes	7	7
Desert Storm (3)	P. D.	7	0
Bad Devil (10)	Baxter	7	0
Girl's School (11)	Robertson	7	0

Nous désignons: Reineta, Raneval, Safari,

SIXIEME COURSE

THE DAMASCUS HANDICAP. — Pour chevaux arabes ayant gagné 5 courses. — Distance 1 mile. — Prix L. E. 200.

Deham (8)	Allemand	9	0
Bonivard (12)	Lister	8	8



Photo Zachary

Une arrivée assez peu enthousiaste.

Le Blanc (10) . . . . March 8 2
Eclair (4) . . . . . P. D. 8 1
Arnous (6) . . . . . P. D. 8 1
Azbar (1) . . . . . Garcia 7 13
Namla (18) . . . . . Barnes 7 12
Rajah (11) . . . . . James 7 12
Faisir (13) . . . . . Gibson 7 11
Mashkour (2) . . . . P. D. 7 8
Ares (16) . . . . . Jeckells 7 7
Bayram (7) . . . . . Ludy 7 5
EL Serur (11) . . . . Vatard 7 5
Bedawi (3) . . . . Richardson 7 3
Bullet (17) . . . . . Lepinte 7 3
Tim (15) . . . . Robertson 7 2
Fer (9) . . . . . Part. Dout. 7 0
Arabi (5). . . . . Part Down 7 0

Nous désignons: Bedawi, Mashkour, ElSerur

Programme
du Dimanche 7 Déc.
Courses à Héliopolis

PREMIERE COURSE

THE MAIDEN STAKES. — Pour chevaux arabes qui n'ont jamais gagné. — Poids pour âge. — Distance 7 furlongs. — Prix L. E. 80.

Zibun (11) . . . . . Deforge 9 3
Black Arrow (6). . . . . Marsh 9 0
Nectar (2) . . . . . Lister 9 0
Mon Gosse (13). . . . . P.D. 9 0
Abu Ali (8) . . . . . Allemand 9 0
Hafez (10) . . . . . Caprioli 9 0
Branco (3) . . . . Pas qualifié 9 0
Rodan (9) . . . . . Garcia 8 9
Noufel (4) . . . . . Stefano 8 9
Naseh (12) . . . . Pas qualifié 8 9
Nazim (1) . . . . . Gibson 8 9
Kelis (5) . . . . . Rochetti 8 9
Badran (7) . . . . . . X 8 9

Nous désignons : Noufel, Zibun, Rodan.

DEUXIEME COURSE

THE DECEMBER STAKES. — Pour chevaux arabes de 3me classe. — Poids pour âge. — Distance 1 mile. — Prix L.E. 150.

Salhieh II (19) . . . . . P. D. 9 7
Mansour (18) . . . . . Sharpe 9 4
Ghati (11) . . . . . . P. D. 9 4
Solaris (8) . . . . . . Luby 9 4
Mahfouz (9) . . . . . Barnes 9 4
Taher II (3) . . . . . P. D. 9 3
Sudan (6) . . . . . . Garcia 9 3
Dahi (12) . . . . . . P. D. 9 0
Sarcelle (15) . . . . . Allemand 9 0
Icaros (2) . . . . . Rochetti 9 0
Bezhad (5) . . . . . . Lister 8 12
Shammari (13). . . . . Garcia 8 12
Dessouki (17). . . . Part. dout. 8 12
Mesnoud (16) . . . . . Marsh 8 8
Samih (4) . . . . . Caprioli 8 8
Marconi (1) . . . . . Maiden 8 8
Silver Dawn (14). . . . Vatard 8 8
Sans Souci (20) . . . . Part. dout. 8 8
Phaeton (10) . . . . Part. dout. 8 8
Assela (7) . . . . X 8 5

Nous désignons : Shammari, Dessouki, Mahfouz.

TROISIEME COURSE

THE GAMRA STAKES — Pour poneys arabe de 3me classe. — Poids pour âge — Distance 7 furlong. — Prix L. E. 100.

L'Inconnu (4) . . . . . Maiden 9 1
Cartouche (8) . . . . . Luby 9 0
Bucephale (15) . . . . Stefano 9 0
Akbar (10). . . . . Part. dout. 8 13
Dahi (14) . . . . . . Caprioli 8 11
Mahan (19) . . . . Part. dout. 8 11
Kubishan (11). . . . . Sharpe 8 9
Ward II (12) . . . . . Garcia 8 9
Far (6) . . . . Gibson 8 9
Gold (16) . . . . . Allemand 8 9
Houslak (1) . . . . Part. dout. 8 8
Taalab (5) . . . . . Part. dout. 8 8
Grand Slam (20) . . . Part. dout. 8 7
Daggal (18) . . . . . . Barnes 8 7
El Hauran (13) . . . . . Jeckells 8 6
Reim (3) . . . . . . Simper 8 6
Shorty (2) . . . . . . Deforge 8 3
Swift (17) . . . . . Part. dout. 8 2
Tawfan (17) . . . . . Lepinte 8 1
Gandal (9) . . . . . Rochetti 7 11

Nous désignons: Gandal, Tawfan, Akbar.

QUATRIEME COURSE.

THE ZAGAZIG HANDICAP. — Pour thoroughbreds de div. II.— Distance 1 mile 1 furlong. — Prix L. E. 150.

Argon (4) . . . . . . March 9 3
Big Bear (10) . . . . . March 9 0
Shrovina (9) . . . . . March 9 0
Fourth Dimension (5) . . . P. D. 8 6
Thalestris (11) . . . . . Vatard 8 2
Paper Weight (8) . . . . Lister 7 12
Sea Rover (6) . . . . . Lepinte 7 10
Tanagra (7) . . . . . Robertson 7 4
Earning (1) . . . . . . P. D. 7 0
Silver Glow (2) . . . . . P. D. 7 0
Stratagem (3) . . . . . Baxter 7 0

Nous désignons : Big Bear, Argon, Paper Weight.

CINQUIEME COURSE

THE KOUBEH HANDICAP. — Pour chevaux arabes de 2me classe. — Distance 6 furlongs. — Prix L.E. 150.

Sergeant Major (9) . . . Allemand 9 5
Mashkour (8) . . . . . Gibson 8 9
El Nakib (7). . . . . . Garcia 7 13
Habibi (3) . . . . . . Gibson 7 12
Zalim II (4) . . . . Part. dout. 7 12
Ramadan (5) . . . . . Vatard 7 10
Sheifi (6) . . . . . . Lepinte 7 8
Harb (11) . . . . . Richardson 7 7
Ayash (10) . . . . . . P. D. 7 7
Omdah (2) . . . . . . Barnes 7 5
Makir (1) . . . . . . Baxter 7 0

Nous désignons : Omdah, Mashkour, Sergeant Major.

SIXIEME COURSE

THE MATARIA HANDICAP. — Pour poneys arabes de 2ème classe. — Distance 1 mile. 1 furlongs. — Prix L. E. 150.

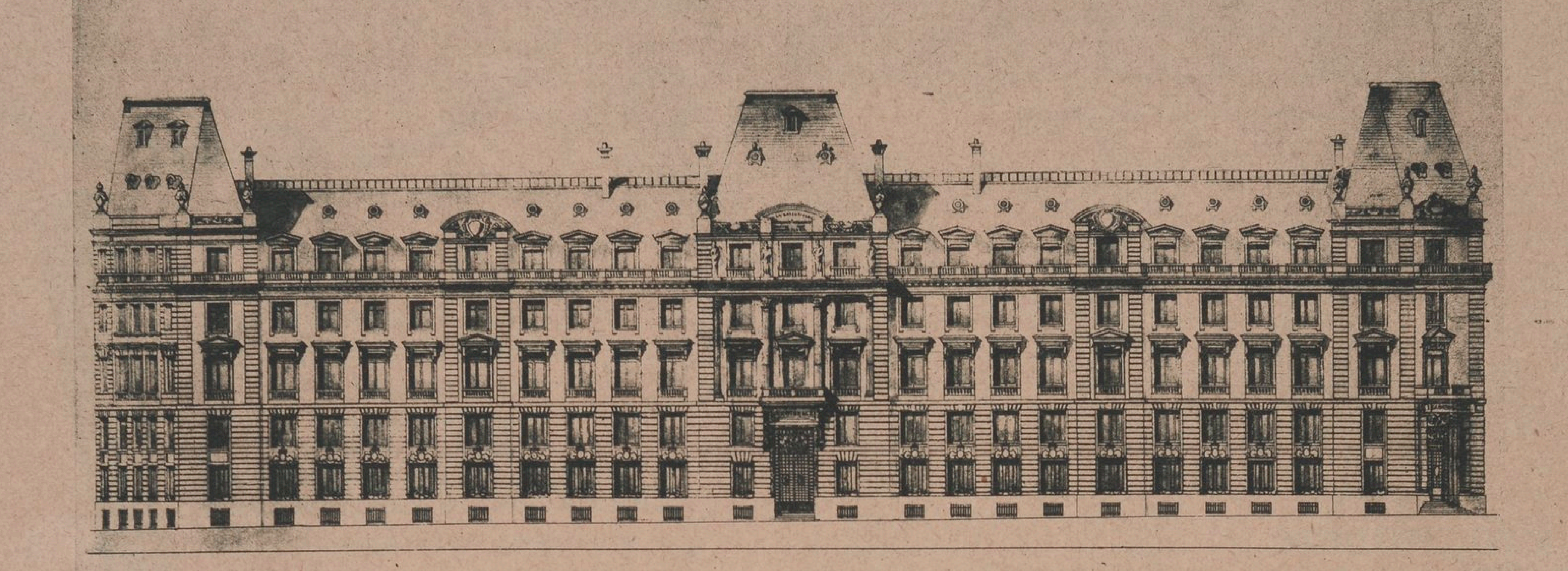
Bedawi (13) . . . . . P. D. 9 0
Fais (1). . . . . Non partant 9 0
Ibn Bahr (6) . . . . . Barnes 8 2
Sayar (12) . . . . . Deforge 8 2
Metaab (7) . . . . . . P. D. 8 0
Pan (5) . . . . Lister 8 0
Wabal (8) . . . . . . Caprioli 8 0
Little John (2). . . . . Gibson 7 13
Nigris (9) . . . . . . Marsh 7 10
Tayar el Nil (4) . . . . Rochetti 7 8
Abu el Ghuslan (10) . . . Garcia 7 0
Andak (11) . . . . Richardson 7 0
Ibis (3) . . . . . . Robertson 7 0

Nous désignons : Andak, Abu el Ghuslan, Nigris.



Souvent un beau désordre est un effet de l'art.

سراي الادارة العامة لشركة لاناسيونال دي باري بباريس



VUE D'ENSEMBLE DU SIÈGE SOCIAL DE LA NATIONALE RUE PILLET-WILL

Dessin de M. H.-P. NÉNOT, Architecte, Membre de l'Institut.

A l'occasion du Centenaire (1830-1930) de LA NATIONALE, Compagnie d'Assurances sur la Vie, nous présentons à nos lecteurs une magnifique vue d'ensemble du Siège Social à Paris de cette Puissante Compagnie.

La photographie ci-contre est celle du Siège de la NATIONALE VIE de PARIS à Bruxelles, et non au Caire comme l'indiquait par erreur notre numéro spécial consacré à la Belgique.